



L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 3

1^{er} novembre 83

56^e année

15 numéros

+ 5 dossiers : 172 F

Etranger : 235 F

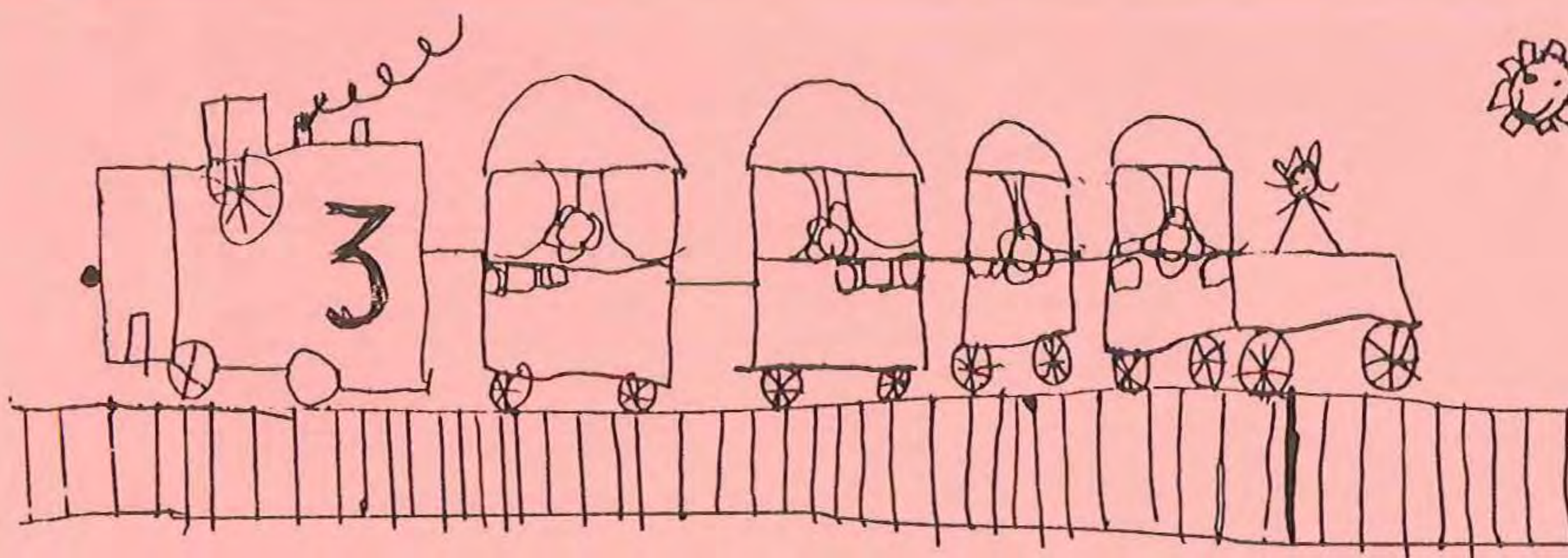
**OUVERTURE
ET DÉCLOISONNEMENT**

Sommaire

- 1 - Editorial**
Lettre à un mouvement
Réginald Barcik
- 3 - Enfants, adolescents et société**
En sixième connaître sa propre histoire
Germain Raoux
Culture ou cultures la fleur culturelle
Françoise Henry Lorcerie
- 5 - Histoire d'enfants**
Alain Mary
- 7 - Les fiches de l'Éducateur**
- 9 - Changer l'école - Témoignages**
L'impact de l'album-photo dans la classe
Solange Mansillon
- 10 - Changer l'école - Témoignages**
Qu'est-ce que je peux dire avec une photo
A. Alquier

- Recherche-Action
Hypothèse de départ : « Ce sont les gosses qu'il faut envoyer en stage informatique »
Chantal Mallet - Alex Lafosse
- 13 - Dans notre livre de vie**
- 23 - Changer l'école - Témoignages - Réflexions**
Ouverture et décloisonnement
Propos recueillis par R. Ueberschlag
- 27 - Aller plus loin - Formation - Recherche**
L'entraide ou l'aide mutuelle
Jean-Paul Boyer
- 31 - Livres et revues**

Photographies : S. Mansillon : p. 9 - Photo X : p. 11, 12, 22 - Alex Lafosse : p. 21 - Salvat : p. 27 - Roger Ueberschlag : p. 23, 24, 25, 26, 27, 29 - Robert Teissier : p. 28 - Bellot : p. 30



Équipe de rédaction

Robert BESSE
Roland BOUAT
Jean-Pierre et Nicole RUELLE
Jacques QUERRY
Roger UEBERSCHLAG

Responsable de la rédaction

Guy CHAMPAGNE
Bégaar - 40400 Tartas

Relais à Cannes

Monique RIBIS
I.C.E.M., B.P. 109
06322 Cannes la Bocca Cedex

Abonnements :

P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex.
C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 172 F.

Les articles ou dossiers doivent parvenir au responsable de la rédaction au moins trois mois avant la date de parution.

Ils doivent être, dans toute la mesure du possible, dactylographiés (double interligne), recto seulement, ou écrit très lisiblement noir sur blanc.

DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR Anciens numéros disponibles

- Spécial Perspectives d'Éducation Populaire.
- Spécial L'enfant et la documentation
- La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E.
- Ah ! Vous écrivez ensemble !

LETTRE A UN MOUVEMENT

Bonjour,

C'est, le cœur aussi triste que notre ciel, que je me dois de t'informer que Jean-Pierre Lignon n'est plus.

Il nous a quittés au début du mois de septembre chez sa mère, à Cavaillon, où il a été enterré le 5.

J'avais su par Tilou qu'il avait rechuté et j'avais pu lui téléphoner en mars ou avril. Nous nous étions donné encore un contrat de travail et des rencontres à partir de novembre.

Mon compagnon

Jean-Pierre n'est plus là pour nous apostropher avec des arguments inattendus. Il n'est plus là pour nous réchauffer avec son rire sonore, il n'est plus là pour nous attendrir avec sa musique.

Il me reste sa poésie, sa peinture et tout ce qu'il m'a apporté pendant le long compagnonnage que nous avons vécu ensemble au fil des congrès d'enfants.

Ce congrès méritait de lui être dédié ; il a été en effet l'un des premiers à reparler d'un Front de l'enfance et cela dès 1975, il a été au départ du Journal d'Enfants et aujourd'hui il aurait été ravi d'applaudir à *Boom'rang* et à *Vivre !* Même si... le contenu, ou la maquette, ou la pagination n'avaient pas ce degré de perfection, que toute production destinée à des enfants se devait de posséder, selon lui.

Aujourd'hui, je ne pourrai plus lui téléphoner ou aller le voir pour l'entretenir de tel ou tel développement de notre action.

L'I.C.E.M. n'aura plus que ses écrits à relire pour se remettre en tête et en pratique quelques grands principes intangibles à propos de l'expression libre, des méthodes naturelles d'apprentissage et du tâtonnement expérimental.

Parce que Jean-Pierre nous en parlait souvent entre la poire et le fromage sans utiliser une once de vocabulaire pédagogue. Il nous en parlait en utilisant toujours la poésie de la métaphore. Il savait nous pousser toujours, et surtout quand nous ne le voulions pas, en nous adressant, l'œil gauche à moitié fermé, les lèvres souriantes, la question à laquelle nous refusions a priori de répondre.

Ah ! Jean-Pierre, combien de fois avons-nous dit entre nous que tu nous embêtais, que tu arrivais, comme un cheveu sur la soupe, trop souvent, avec un travail trop préparé.

Combien de fois tu nous a exaspérés avec tes exigences !!

Je me rappelle en 1972, je t'avais revu à la suite d'un banal échange de courrier entre deux délégués départementaux, et tout fier je t'avais parlé de mon journal scolaire, entièrement tiré au limographe et... souvent illisible.

Je ne l'avais pas sur moi...

Je te l'ai envoyé, après, et tu m'as répondu dans les huit jours. Quelle lettre ! Il fallait bien que tu aies senti à quel point j'avais envie de réaliser un bon journal pour m'engueuler comme tu l'avais fait !

Et c'est de là que tout est parti !

Mes virées inopinées à Fère-en-Tardenois où tu me découvrais tous les charmes d'une pédagogie populaire dans un F5 abandonné. Les peintures, les sculptures, les polices, les casses, la rigueur et la vie, toute la vie de tous ces bambins qu'on dit inadaptés. Maria, Éric... quelles volontés !

Tu m'expliquais patiemment mais avec passion que l'enfant avait droit aux outils les plus performants pour réussir ! Y compris les enseignants ! L'instituteur devait pour toi devenir un artiste en travaillant avec l'enfant-artiste !

Toi, tu l'étais : Peintre ! Poète ! Musicien ! Photographe ! Comédien ! Nous sortions de ta classe et tu t'installais à ton piano, chez toi. Le poêle à mazout était souvent encrassé mais la musique nous poussait toujours à créer de la poésie. Nous nous amusions tous les deux ! Croyait-on ! Mais c'était nos méthodes naturelles qui nous permettaient de nous comprendre.

Combien de choses ont-elles été préparées ainsi ? Les stages régionaux, les rencontres imprimerie, les congrès des imprimeurs, les expositions... Tu me téléphonais le soir pour me dire : « Régi... il faudrait que les enfants puissent... » Et ça gambageait tellement après...

Je me rappelle un soir chez toi, où après un stage, quand nous nous étions retrouvés au restaurant pour la clôture, les congrès des imprimeurs et les stages d'initiation s'étaient tellement emmêlés que nous avions projeté d'acheter un grand bus ou un grand camion pour créer le Freinet-Circus et couvrir toutes les villes de France comme des saltimbanques de la Pédagogie.

Tout cela dit entre le fou-rire et le sérieux que nous te connaissions quand tu construisais un projet.

Hier, oui mars c'est hier, tu me disais que le Mouvement aujourd'hui s'enlise et perd du terrain parce qu'il ne s'investit pas dans des réseaux de communication facilitateurs. Tu me donnais comme exemple le fait que nous en étions restés dans nos relations institutionnelles au niveau de l'après-guerre, c'est-à-dire la circulaire et le timbre-poste... Alors que nous vivons ailleurs avec le son et l'image. Et avec une conviction inattendue, tu m'expliquais que les travaux inter-C.A. devraient se réaliser par cassette et même par cassette vidéo.

Tu te savais bien diminué après ton opération, et pourtant quelle force de travail tu développais !

L'an passé tu venais monter une expo poésie à Charleville et tu installais tes toiles, celles que tu avais peintes pendant ta convalescence, celles qui crient la souffrance que tu as endurée.

Mais, le soir après le repas, tu nous expliquais que tu envisageais de construire une maison. Tu nous racontais comment tu intervenais auprès des instituteurs de l'Aisne pour les amener à voir autrement l'enfant. Tu me parlais aussi du quartette de jazz que tu avais formé avec quelques copains.

La vie était TOI, impulsive, créatrice, destructrice parfois, pour construire ensuite, plus beau !

Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas avoir réussi à sortir *Vivre* et *Boom'rang* plus vite que tu puisses mesurer à quel point les propos que tu tenais devaient toujours être pris au sérieux.

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus nombreux à concrétiser ce que tu revendiquais pour les enfants, il y a de cela neuf ou dix ans !

Merci Jean-Pierre.

Tu m'as appris

Quand je sus que ma langue
Apparaissait à mes jeunes auditeurs
Aussi désagréable qu'une gangue,
J'ai cru trouver le message libérateur...

Dans le mot écrit que tout le monde
Peut prêter !
Tu m'as appris sur le ton d'un orage qui gronde
Qu'un mot n'est rien s'il n'est pas interprété
S'il n'est pas rendu vivant
S'il n'est pas puissant comme le vent
Qui décoiffe les mémés enrubannées
Pour se moquer des traditions surannées !
Tu m'as appris la beauté du mot imprimé,
Tu m'as appris la grandeur du mot affiché,
Tu m'as appris la solennité de l'enfant
Qui trouve après avoir erré dans ses recherches hasardeuses,
Tu m'as appris l'humour et la modestie de l'adulte
Qui est près de cet enfant,
Parce qu'il doit toujours créer le déséquilibre !
Tu m'as appris l'universalité de notre pédagogie
Tu m'as appris la générosité parce que tu m'as beaucoup donné,
Tu m'as appris l'exigence au risque de paraître tout le contraire
De ce qu'on attendrait de nous !
Tu m'as appris l'exigence de ceux qui vivent les événements
Pour que leur initiative soit en progrès
Tu m'as appris cette exigence qui souvent,
Parfois trop souvent, me fait prendre des décisions
Seul, seul, seul, seul
Parce qu'à ces moments, nous sommes toujours seuls !
Tu m'as appris la confiance qui me désarme
Quand on ne répond plus à mes attentes et nos espoirs !
Tu m'as appris la liberté dans mon corps !
Tu m'as appris à lire l'enfant, le mien, le tien et celui de tous !
Tu m'as appris à aimer quand on estime parce que le respect
N'est pas un moteur suffisant !
Tu m'as appris à me dire
Tu m'as appris à me faire

Dans l'I.C.E.M.

Pourquoi faut-il que les prophètes
Disparaissent avant d'être compris ?

Réginald BARCIK

A FREINET

Ma chaise se languit
Au pied des armoires vides.
Mes dossiers se meurent,
Serrés dans leurs maigres tiroirs.
Ma balance se rouille
Dans l'attente de pesées.
Mon feu se désespère
De n'avoir à lécher
Que des structures ininflammables.
Mon horloge ralentit
Le temps qui passe autant.
Aux mortuaires saisons
De mortelles brumées,
Aux épaisses cadences,
Aux pas lourds de fantômes,

Je cherche en vain tes mots
Et ta voix grave :
Paternelle lampée
Dissoute un an trop tôt.
Ma chaise se languit
Au pied des armoires vides,
Entourée par la meute
Des chiens de fat pouvoir.
Dans l'écuelle de leurs mots
Qui cherche sa pitance ?

Je t'attends,
Tu m'attends,
Au prochain carrefour
De nos rêves méconnus.

Jean-Pierre LIGNON
Le 12.01.73

POUR UNE MÉTHODE NATURELLE D'IMPRIMERIE

- Laisser l'enfant aller aux casses composer son nom, son mot, son texte.
 - Le laisser fouiller, regarder dans la glace, chercher dans quel sens il doit disposer, tourner et retourner le caractère, en prendre possession, prendre possession de ce monde de plomb dans lequel il « coulera sa pensée ».
 - Lui permettre de choisir sa feuille selon sa texture, son grammage, son opacité, de mettre trop d'encre sur sa forme, pas assez, de faire des « gaufres », des manques, de prendre possession de cette matière vivante qu'est le papier, de découvrir la page imprimée dans son état définitif, belle, magnifiée.
 - Autoriser qu'il salisse tout, en frottant son doigt émerveillé sur l'encre fraîche.
 - Le conseiller dans son tâtonnement, juste au moment où il faut, pour lui permettre d'accéder à une réussite sans la lui voler, de vaincre la difficulté seul et lui laisser la primauté de sa victoire.
 - Instaurer ce climat de liberté et de tâtonnements successifs qui fera que chaque geste de l'imprimeur répondra à un besoin vécu.
- Voilà en quelques mots trop courts ce que pourrait être une méthode naturelle d'imprimerie.
- Pourrait-elle être autre chose ?
 - Peut-on imaginer autre chose ?

Jean-Pierre LIGNON
Extrait de B.T.R. n° 1

Donc Jean-Pierre Lignon a cessé de lutter. On savait qu'il s'accrochait à la vie avec l'énergie, la passion qu'on lui avait vu mettre à vivre et à faire vivre autour de lui mais voilà qu'on s'était déjà habitué à son absence de nos rencontres et de nos revues. Et aujourd'hui, à la nouvelle de sa mort, c'est sans doute davantage contre cette habitude-là, contre nous-mêmes donc qui nous y étions laissé aller, que nous nous révoltons, que contre la mort elle-même. Car nous partirons aussi, les uns après les autres, et cela est naturel mais ce qui ne l'est pas, ce que nous ne devons pas accepter, c'est que se banalise ce Mouvement, que retombent les enthousiasmes, que se normalisent les paroles, que s'affadissent les idées, que s'éteignent les pratiques, que s'étriquent les actes.

La mort de Jean-Pierre vient nous rappeler combien sa vie était exubérante. Ceux qui l'ont bien connu ne vont pas faire dans l'hommage funèbre. Avec un serrement de cœur ils vont se souvenir combien ses actes ont compté, marqué, combien ses coups de gueule et de tête étaient vivifiants. Et ils vont peut-être se remettre à gueuler, à ouvrir des brèches, à défendre les enfants de tous âges avec un peu plus de fougue intransigeante.

C'est tout un courant de l'École Moderne qui doit recommencer à animer ce Mouvement.

Guy CHAMPAGNE

CULTURE... RACINES...

EN SIXIÈME CONNAÎTRE SA PROPRE HISTOIRE

Cet article, je l'ai écrit pour la revue BREIZ ce qui explique un ton qui va peut-être surprendre dans notre revue.

Germain RAOUX

Face à tous les conditionnements, dont le plus pernicieux aujourd'hui n'est plus l'école, mais la télévision, libre service à domicile d'une pseudo-culture uniformisée, et qui fonctionne en symbiose, pour les jeunes tout au moins, avec les autres médias et la mafia du disque, je pense que nous pouvons apporter une « correction ». Et je vais prendre le cas des cultures régionales ou locales. Celles qui ont été mises à mal, avec le concours actif de l'école justement. Le rapport Giordan, dans ce domaine, recommande une politique de réparation historique. Il ne suffit plus d'être tolérant vis-à-vis de l'expression locale de la langue, de la fête, il faut même avoir une politique active d'enseignement, de revalorisation ou de vulgarisation de ce qui a pu être un patrimoine. Cette thèse me convient parfaitement, et l'analyse me paraît très importante : il risque de ne plus rien rester dans une ou deux décennies, que du musée folklorique à côté de l'uniformisation la plus totale des individus. Qu'un État le souhaite quels que soient ses gouvernants, ça se conçoit ; puisqu'il s'agit de gouverner, que la chose à gouverner soit la plus neutre possible, la plus monolithique qui soit, la plus moutonnaire dans ses comportements. Et c'est contre cela que nous pouvons aller et que nous cherchons à aller à l'École Moderne, n'est-ce pas ? C'est bien l'autonomie et la responsabilité que nous cherchons à favoriser.

Ceci étant exposé, je prends comme une de mes priorités cette action d'éveil (un mot bien à la mode à l'école — rendons-le opérationnel). Je vais relater ce que j'ai entrepris avec une classe de sixième. Nous travaillons en équipe à cinq profs, couvrant les maths, le français, l'histoire-géo, l'anglais, l'éducation physique et avec pour objectif commun justement ce que je disais plus haut, et comme structure la classe coopérative. J'ajoute que j'anime pour ma modeste part le Cercle Celtique d'Orvault et que je me sens très concerné (comme certains le savent) par la culture bretonne (étant en Bretagne) et par toutes les cultures en général, en tant qu'entité originale, et que moyen de résistance aujourd'hui à tous les impérialismes, surtout intellectuels.

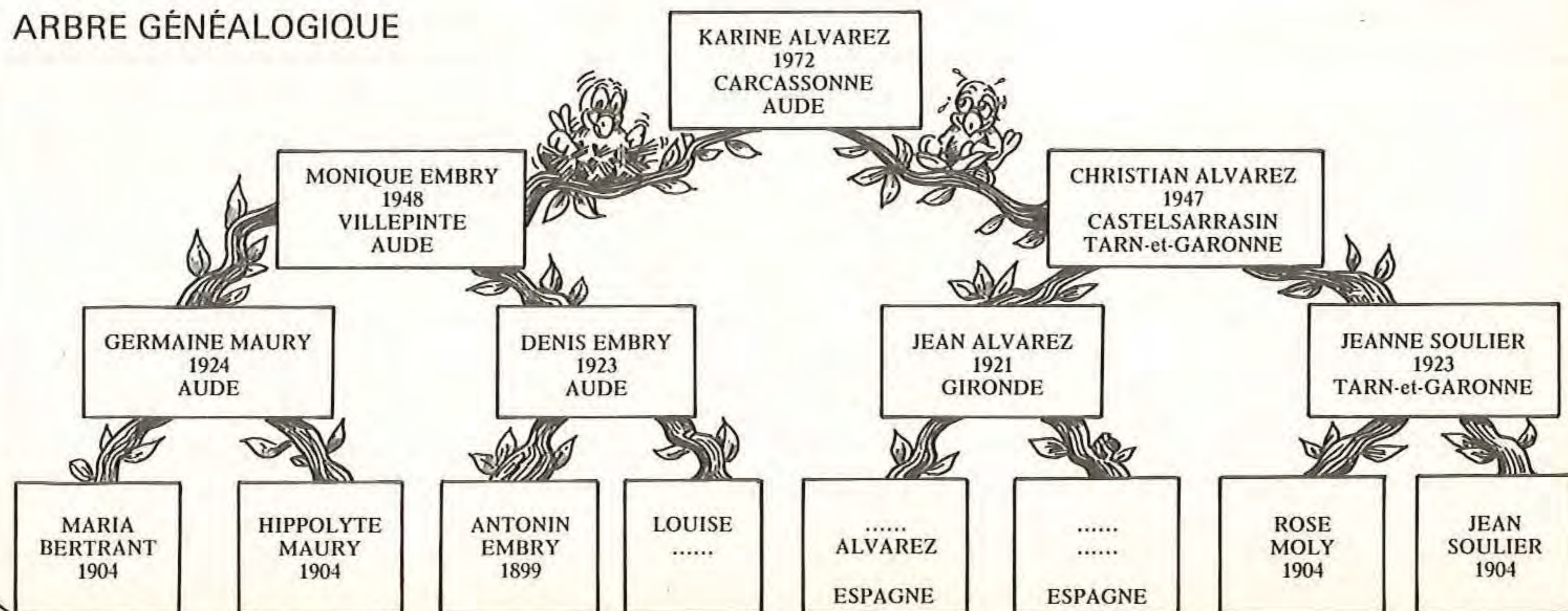
Cela remonte à notre première rencontre en septembre. J'avais proposé qu'on commence par se regarder, se parler et se présenter simplement en se disant nos prénoms, et certains noms de famille étaient nettement marqués par des origines « nationales » : bretonnes, espagnoles... C'est de là que m'est venue l'idée de proposer de faire chacun son arbre généalogique en remontant au plus loin dans la lignée des ancêtres. On a fait cet arbre, j'ai fait le mien, mais en partant de l'intéressé. Je donne comme exemple celui de Karine Alvarez.

Du coup, nous étions partis sur quelque chose de concret et de motivant. Je me méfie de faire du prosélytisme et de lasser les gens, en obtenant l'effet contraire : on a l'air d'être obsédé, on part sur son enthousiasme et on ne se rend pas compte qu'on a laissé tout le monde derrière soi. D'autant que nous sommes dans une zone urbaine, où la culture locale est inexistante. Il faut donc aller la découvrir à la source et remonter un peu dans le temps. C'est à la suite de cette approche et de cette découverte par les jeunes qu'ils avaient une histoire, que nous avons pu aller plus loin et déboucher sur une prise de conscience d'appartenir à une famille, à un terroir, et peut-être un jour à un peuple.

Pour rendre encore plus concrets nos résultats, je leur ai fait écrire tous les noms de leurs ascendants, chacun sur un petit bout de bristol de couleur, avec au dos, la ville, la région... J'ai donné quelques notions de géographie car il s'agissait maintenant de se situer dans l'espace. Et j'ai défini l'espace breton, ce qui n'est pas évident dans la région nantaise où nous avons pourtant le château des ducs de Bretagne. Tiens encore une réparation historique : ramener la Loire atlantique à la région Bretagne ; elle n'a que faire des Pays de la Loire. Il y a beaucoup de pays en Bretagne, mais il n'y a pas celui-là. Bien sûr, je ne tiens pas ce discours d'emblée avec les enfants, pour la raison dite plus haut. Excusez ce qui paraît des digressions mais c'est toute ma réalité que je vis avec des activités comme celle-là.

Donc, chacun avait ses petits cartons, et j'ai demandé de fixer sur la carte de l'Europe et de l'Afrique du Nord les étiquettes à l'emplacement de la ville ou de la région correspondant au lieu de naissance de l'ancêtre. On imagine la part que j'ai eue dans la situation exacte des lieux, et ce que ce contact direct avec l'es-

ARBRE GÉNÉALOGIQUE



pace géographique a pu avoir de riche et de vivant. D'autant qu'il a fallu changer d'échelle pour la Bretagne où ça se bouscule. Il nous a été d'ailleurs impossible de trouver une carte de Bretagne dans le collège. On en a trouvée une dans l'école de Renée, mais avec quatre départements seulement, la Loire atlantique éliminée de la Bretagne, donc pas utilisable (réparation historique, je vous dis). Alors j'en ai fait une et on a continué.

Alors là ça parlait. Nous avons vu se concrétiser nettement la circulation des gens dans le passé. La circulation s'est faite à l'évidence dans le sens ouest-est, et concerne surtout les régions côtières sud de Bretagne. Très peu de choses avec le Val de

Loire (alors ces pays de Loire ?). Et pas mal de circulation avec la Vendée. Pour le reste et pour ces déplacements, nous avons beaucoup discuté des motivations de ces migrations.

Tout ceci s'est terminé par une soirée conteurs et danses de Haute-Bretagne, et il s'est fait un brassage très réjouissant entre les enfants et leur famille et beaucoup de relations avec les personnes âgées, concrétisées par quatre émissions sur la radio locale.

J'aimerais savoir si d'autres camarades font un travail dans le même sens.

Germain RAOUX

CULTURE OU CULTURES LA FLEUR CULTURELLE

Chaque individu nœud et carrefour de cultures

Voici maintenant comment est abordé en formation d'adultes cet aspect de la composante éducative de chaque individu. Il s'agit d'un travail réalisé dans le C.E.F.-I.S.E.M. de Marseille auquel était adjointe une cellule de formation continue.

La fleur culturelle, imaginée dans ce groupe et utilisée régulièrement dans les stages collège-quartier veut rendre compte de la complexité des éléments culturels qui entrent dans la formation de la personnalité. L'objectif est de mettre en évidence que chacun (un ouvrier kabyle dans le cas présenté ici) est le foyer d'une multiplicité de dimensions culturelles, et qu'il n'a pas UNE référence culturelle mais une multiplicité. La culture (au singulier) de l'individu représente donc en fait l'intégration dans sa vie présente de cette diversité de dimensions. La culture est vue là comme le produit de l'appartenance de l'individu à différents groupes ou ensembles sociaux.

Remplie par l'ouvrier kabyle vivant actuellement à Berre, elle montre qu'il a à voir avec la communauté algérienne immigrée dans le midi. Par exemple, à ce titre-là, le personnage étiquette avec lequel il partage cette dimension culturelle pourrait être le consul d'Algérie à Marseille (on peut y voir de l'humour : dans le cas de l'immigré, cela met bien en relief à quel point la représentation que nous avons de leur culture est liée à leur statut socio-économique dominé).

Ou encore, cet ouvrier vit dans la Provence... Personnage étiquette : Pagnol ! Il regarde bien sûr la T.V., et appartient à ce titre à un groupe formé de gens qui consomment et apprécient des émissions destinées au grand public. Personnage étiquette : Léon Zitrone ! etc.

On voit tout de suite qu'il faudrait rajouter des pétales de tous les côtés pour rendre compte de toutes les appartenances sociales-culturelles d'un individu, ne serait-ce que de celles que lui-même ou ceux qui parlent de lui considèrent comme les plus pertinentes.

La fleur comme déclencheur d'activités et de questions

En général, on l'utilise après un premier temps de sensibilisation à la relativité des appartenances culturelles. Dans ce premier temps, par exemple, on fait établir les généalogies des gens du groupe jusqu'aux grands parents, en indiquant lieux de naissance, motif des déplacements. Et on récapitule les données : on voit alors l'image d'un groupe très diversifié, ou à peu près personne n'est du « midi », jusqu'aux grands parents, avec aussi des familles d'origines régionales ou nationales compliquées. C'est fort intéressant à faire avec des gosses, mais aussi avec des adultes en formation : le groupe se découvre divers, des explications naissent, des questions arrivent. Histoire/économie. La fleur peut être utilisée dans un deuxième temps : une fois approchée l'idée d'une diversité culturelle dans le groupe et même parfois, en chacun, la fleur apporte un outil drôle et poétique

(investissable par l'imaginaire aussi : les gens la décorent, la reprennent dans des journaux ou sur des panneaux. On peut sonder et représenter la richesse culturelle de chacun, tel qu'il se voit. On présente la fleur de l'ouvrier kabyle, on remplit la sienne propre... multiples directions de travail possible, selon le lieu et ce qu'on veut faire : tous ne retiennent pas les mêmes dimensions culturelles pour se définir. Certains n'arrivent pas à remplir tous les pétales, d'autres veulent en rajouter (à quoi ça correspond ?)

Françoise HENRY LORCERIE

VOILA MATIÈRE A RÉFLEXION

Et comme dit Guy Champagne : « Il est de plus en plus fréquent que la population de toutes nos régions soit de nos jours le résultat d'un brassage, encore plus ou moins réussi d'ailleurs, ou plutôt d'une grande hétérogénéité due aux migrations récentes ».

Alors, Germain s'interroge sur ce qu'il peut rester dans l'individu de part d'originalité due à une culture particulière et du même coup sur ses chances de se reconnaître et d'être reconnu comme UN dans un ensemble plus ou moins conscient d'une vie propre. Françoise découvre des individus aux multiples facettes. Guy se demande ce qui se passe dans les milieux urbains ? C'est quoi ? C'est l'amalgame le plus insipide et le plus formel par les conditionnements ? Qui est mieux du citadin, du plouc, du mèteque ? Car il y a des gens qui posent aussi sur des individus des jugements de valeur.

Alors, écrivez-nous, apportez-nous des témoignages et des lumières. Nous vous en ferons profiter ; promis ! Comme nous vous faisons profiter de ces premiers constats et de ces premières approches.

Germain RAOUX

Résidence Salonique esc. D
avenue de Salonique - 44300 Nantes

Françoise HENRY LORCERIE

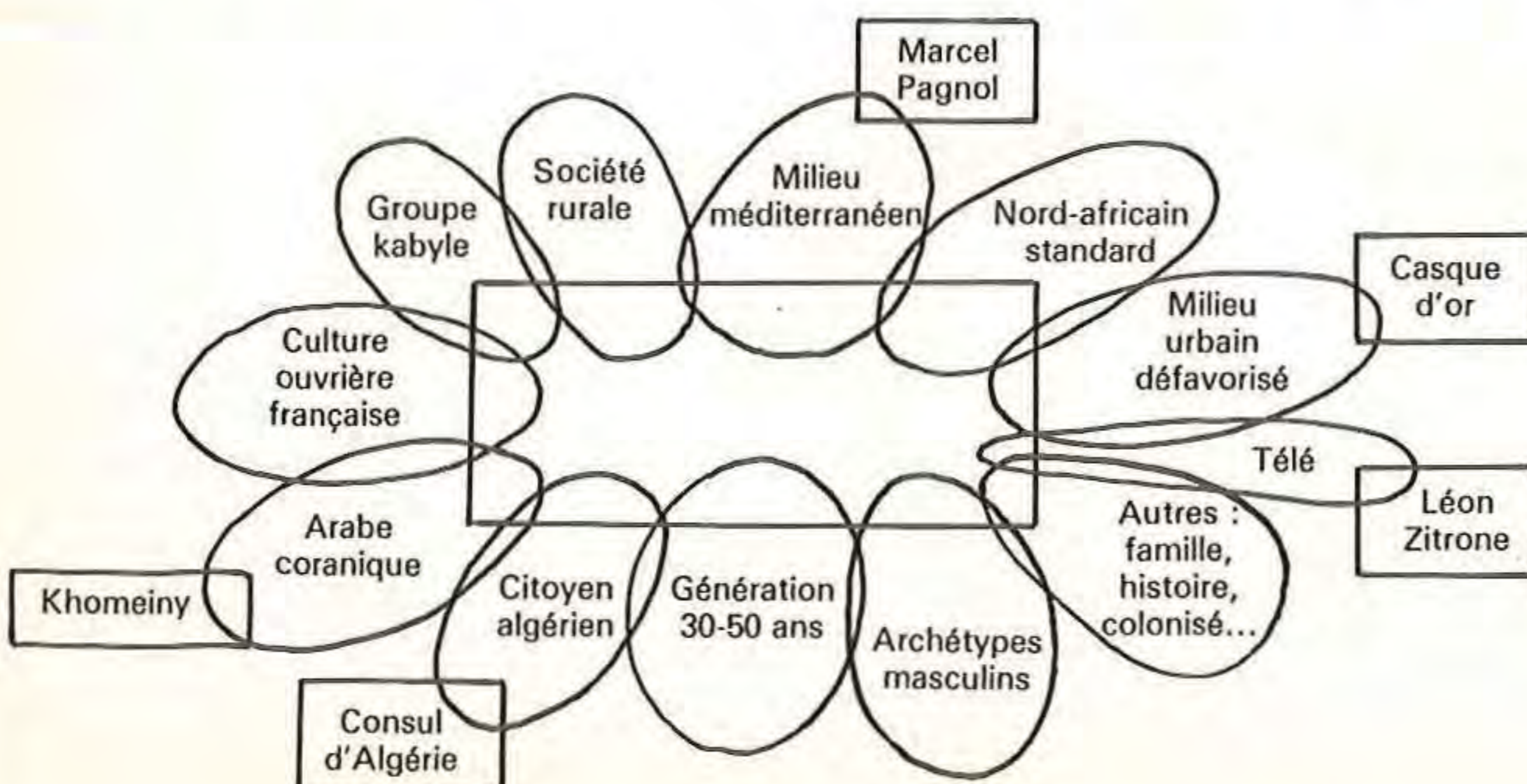
Clos Maria

Chemin de la Pierre de Feu
13100 Aix-en-Provence

Guy CHAMPAGNE

Bégaar

40400 Tartas



HISTOIRES d'ENFANTS

histoires

VIVE
Histoires
d'enfants



Le Journal
à 5 ans...

Le numéro 1 sortait
en Juin 1978...

Réunion du Journal
Mercredi 15 Juin 9h
Ecole J Vilar 38⁹ FF
93200 St Denis

JUIN 1983

Numéro 22

d'enfants

16 pages 4 F

Sommaire p 2

... des VOYAGES...
adresse de l'école

HISTOIRES
D'ENFANTS

Ecole J vilar 3 bd F faure 93200 St Denis



En cinq ans des centaines d'enfants (surtout de la région parisienne) ont participé au journal, des milliers d'exemplaires ont été diffusés... une réalité bien agréable...

Par contre, depuis sa création, le journal rencontre les mêmes difficultés de diffusion. Vendu à 600-700 exemplaires en moyenne, il est juste amorti...

Ce « juste amorti » n'a pas empêché l'amélioration qualitative du produit histoires d'enfants (deux couleurs pour la jaquette - 4 F prix fixe depuis trois ans). En cinq ans les questionnements et cheminements n'ont pas cessé dans l'équipe du journal. Vous en lirez quelques bribes ci-dessous au fil des numéros...

Cet article laisse volontairement de côté des questions fondamentales comme :

- Histoires d'enfants peut-il être autre chose qu'un « journal scolaire » ?
- Quel est le pouvoir réel des enfants dans l'organisation du journal ?

L'article ne rend pas compte non plus de la richesse et des limites des contenus publiés depuis cinq ans. On y reviendra notamment si un jour dans le mouvement, on se lançait dans la création d'un hebdo (... comme un bouchon à la mer...).

Du numéro 1... jusqu'au numéro 5

C'est le « lancement offset » avec tout ce que permet cette technique (format 28,5 x 38,5).

— Rassembler plusieurs classes qui réalisent les maquettes suivant leur moyen (imprimerie, machine à écrire, écriture à la main...).

— Un journal tiré à 800 exemplaires...

— Un journal dont on dispose huit jours après le dépôt des maquettes chez l'imprimeur...

— Un journal avec des photos...

« L'offset » c'est aussi le choix d'avoir recours à des professionnels...

L'enfant dépossédé de la fabrication peut-il malgré tout s'approprier le journal ?

... le journal devient peu à peu le journal de plusieurs classes.

Sur cette première période juin 1978-juin 1979, il y a un article dans *L'Éducateur* n° 7 du 10 janvier 1980.

Du numéro 6... jusqu'au numéro 10

Le journal « tourne » à huit pages avec deux pointes à douze pages. Cinq, six classes participent régulièrement. Les articles s'appuient toujours essentiellement sur le réel. Des rubriques prennent forme (Enquêtes, Voyages, Chez nous...). L'imaginaire apparaît assez peu.

Au départ le journal produit par une classe se fondait en quelque sorte dans l'actualité de la classe. Cette unité, réalisée grâce aux photos, à la disposition des articles, cassait la « monotonie » de la succession des textes libres du journal précédent.

Au fur et à mesure des nouvelles participations, le journal a perdu cette unité du départ. On pouvait retrouver comme « la monotonie précédente » dans la « succession automatique » des pages d'actualités du journal offset. La mise en place de rubriques, qui se proposent comme des repères, des occasions pour écrire dans tel ou tel domaine, traduit la recherche d'une nouvelle unité pour le journal.

Ce questionnement a procédé par tâtonnements au cours de la pratique du journal... et ça continue. Le journal est toujours



LA MODE

La mode c'est les dames qui ont des robes courtes et aussi des petites jupes courtes.

Et pour les garçons des shorts qui arrivent au genou avec des boucles de fer.



La banane c'est les cheveux en l'air devant et courts derrière.

Il y en a qui mettent des plumes sur les cheveux, des plumes en couleur.



IL Y A DES BOTTES A LA MODE
C'EST DES BOTTINES.

CPa Romain Rolland
Epinay-sur-Seine



amorti mais la nécessité de participer à la vente freine quelquefois l'engagement de certaines classes. Cette réalité sera déterminante pour l'adoption du nouveau format.
Juin 1980 le journal s'arrête six mois...

Du numéro 11... jusqu'au numéro 22

Le numéro 11 paraît en janvier 1981. Du huit pages au format 28,5 x 38,5, le journal reparait dans le format 22 x 31,5 en douze pages.

Ce « petit format » revient moins cher, il donne un caractère plus « magazine » au journal qui sort tous les deux mois. La fluctuation de la pagination est plus facile et par conséquent l'accueil de nouveaux participants est également facilité. Cette « périodicité » et ce « caractère magazine » traduisent les forces actuelles du journal. Pour réaliser par exemple un hebdo, il faudrait bien multiplier l'équipe actuelle par dix.

— La première année de ce nouveau format (du n° 11 au n° 13) est surtout marquée par l'arrivée en nombre des B.D. et la publication de l'histoire feuilleton Lise. Le numéro 11 donne la priorité à l'imaginaire. Ensuite Imaginaire et Réel s'équilibrent dans le journal.

Cet équilibre est important pour la « touche magazine » du journal. Il se maintient jusqu'au numéro 22.

— La deuxième année (du n° 14 au n° 17) voit l'introduction des deux couleurs pour la jaquette. Plus de trente classes différentes ont participé... des arrivées... des départs...

Dix-sept participants à chaque numéro...

Le journal passe à vingt-quatre pages... C'est le plein...

— Cette année (du n° 18 au n° 22), le journal revient à seize pages (avec cinq numéros dans l'année à la place de quatre). Dans l'équipe nous n'étions plus qu'une dizaine.

Le contenu a été marqué par la sortie de deux dossiers d'actualités : la mode, E.T.

Chaque dossier a recueilli les points de vue de cinq ou six classes différentes.

Des rubriques sont bien installées (Enquêtes, Cinéma, B.D.). Notre recherche va continuer...

*Alain MARY
École Jean Vilar
3, boulevard F. Faure
93200 Saint-Denis*

Annexe

ORGANISATION DU JOURNAL

- Chaque classe réalise sa ou ses maquettes au format 21 x 29,7 (bien noir sur blanc).
- Un calendrier avec les dates limites d'envoi des maquettes et de sortie des journaux est élaboré en début d'année.
- Tout est envoyé à l'école Jean Vilar, la une et le sommaire y sont réalisés.
- L'imprimerie prend un délai de huit jours pour tirer le journal.
- Une classe participante paie l'exemplaire 3 F (elle utilise la différence de 1 F comme bon lui semble).
- On peut participer occasionnellement sans s'engager à diffuser mais le journal ne peut vivre qu'avec l'équipe qui prend en charge sa diffusion.
- Chaque classe prend en moyenne 40 exemplaires, sa participation est publiée « de droit ». Pour envisager les transformations du journal, on ne peut s'appuyer que sur cette équipe (réalités matérielles !!)

On peut aussi soutenir le journal en s'abonnant.

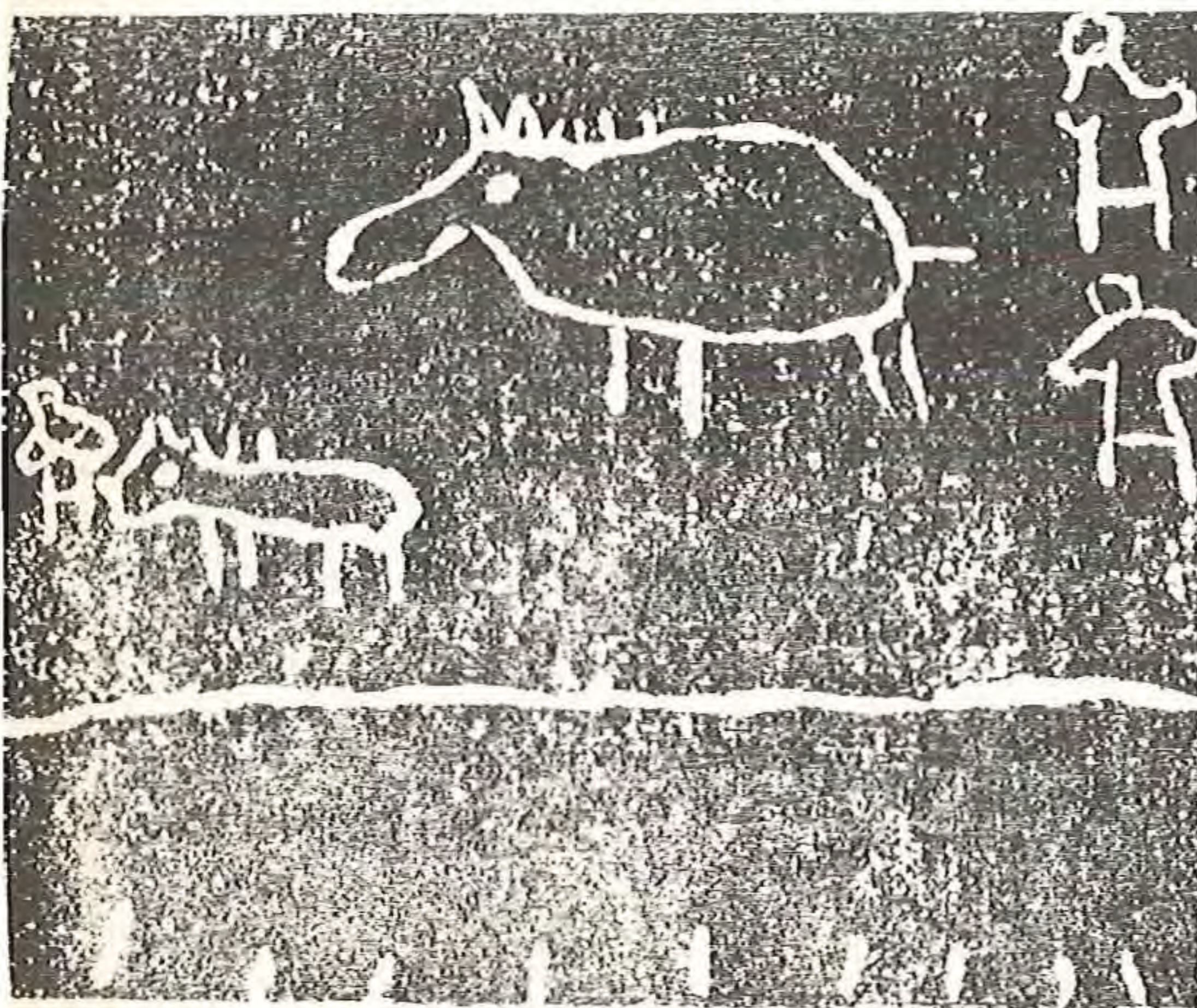
Abonnement simple : 20 F. Tu reçois 1 exemplaire du journal à chaque parution.

Abonnement soutien : 50 F. Tu reçois 5 exemplaires à chaque parution.

Les chèques sont à établir au nom de Alain MARY.

Adresse du journal :

*HISTOIRES d'ENFANTS
École J. Vilar
3, boulevard F. Faure
93200 Saint-Denis*



Hier, à la ferme, j'ai vu
naître un poulain.
La jument était couchée
et j'ai vu le bébé sortir.
La jument a léché
son bébé.

Kaled et la classe.

UN JOUR...

Cette jolie petite maison



parce qu'elle était vieille ? (POURQUOI ?)
a été démolie (COMMENT ?)
et à sa place on a construit (QUI ?)

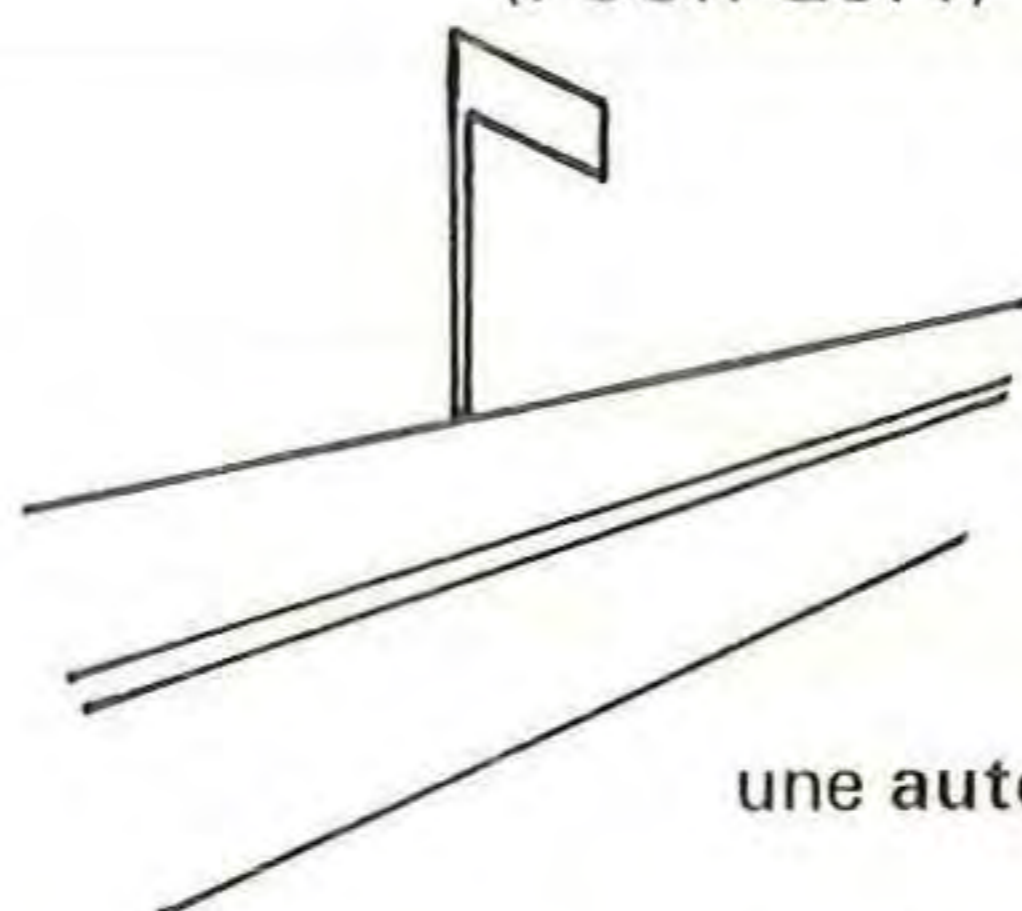
LE PAYSAGE

Il y avait là :



un si joli petit bois

il y a maintenant



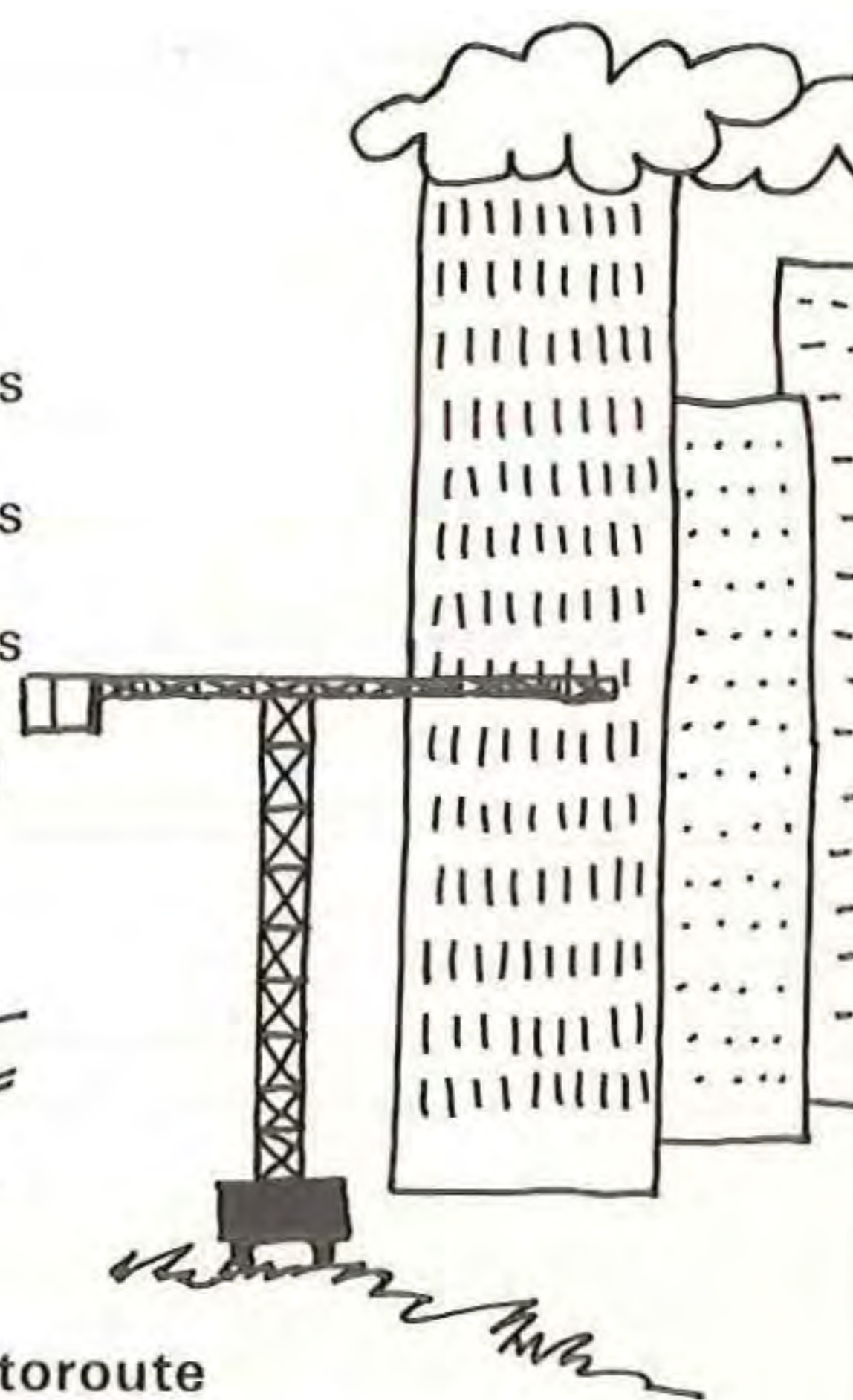
une autoroute

des immeubles

des immeubles

des immeubles

(POUR QUI ?)



Cette maison, ces immeubles, ce petit bois, cette autoroute sont des témoins de notre vie et nous n'y faisons pas assez attention.

Autour de nous le **PAYSAGE CHANGE** sans que nous y prenions garde.

ETUDE DU MILIEU
Mon village, mon quartier, ma ville

CONFRONTATION CARTE POSTALE ANCIENNE PHOTOGRAPHIE ACTUELLE

Il faut — regarder de vieilles photos, de vieilles cartes postales,
— bien les observer et noter

CE QUI EST RESTÉ

Là on trouve un petit arbre, une enseigne,
la trace d'une route...

CE QUI A CHANGÉ

Les voies, les immeubles, les maisons, les
voitures, les fossés

— et s'interroger :

et INTERROGER

POURQUOI ?

car tout n'est pas mauvais : un fossé mal entretenu
n'est pas très agréable et il vaut mieux l'enterrer...

QUAND ?

souvent cela se fait sans qu'on s'en aperçoive : tout doucement,
petit à petit... ou très vite, comme un bouleversement

QUI L'A VOULU ?

QUI L'A FAIT ?

car il est important de savoir QUI A DÉCIDÉ ?

DANS QUEL BUT ?

Pour COMPRENDRE

et aussi SE SOUVENIR

pour plus tard si on se dit : Comme cela a changé, pouvoir dire aussi que l'on est encore bien
dans le **PAYS OÙ L'ON VIT**.

QUI INTERROGER ?

Les personnes âgées, les adultes, les services municipaux, les habitants, les travailleurs.

ETUDE DU MILIEU
Mon village, mon quartier, ma ville

ENQUÊTE : la démolition de l'habitat

Ce travail a été effectué en commun avec les enfants auxquels j'avais donné une consigne :

« Des maisons ont disparu à ARES. Le savez-vous ? Lesquelles ? Vous pouvez interroger vos parents »

6 enfants ont trouvé des réponses - 12 maisons ou emplacements de maisons ont été trouvés.

Nous avons trouvé un moyen d'étude avec un tableau.

Nous avons eu de longues discussions notamment quant à la destruction pour utilité publique.

NOTRE VILLAGE A UNE HISTOIRE : SON HISTOIRE.

Lorsque nous passons dans une rue au cours d'une promenade (pour bien regarder) ou au cours d'une séance de dessin, nous pouvons remarquer que toutes les maisons ne se ressemblent pas. En réfléchissant, nous pouvons trouver les réponses suivantes :

- Les maisons ont des utilités diverses : habitations, commerces...
- Les propriétaires ont des fortunes diverses : style cosu ou style populaire.
- Les époques de constructions sont différentes : style ancien ou style moderne.

Notre village a son histoire que nous découvrons en interrogeant nos parents, nos voisins, peut-être en se souvenant (construction récente d'une H.L.M. dans le village = ce qui frappe).

Nous pouvons faire une liste des maisons qui ont disparu, soit totalement, soit partiellement et nous pouvons regrouper les questions dans un tableau pouvant avoir la forme :

Lesquelles ? Pourquoi ? Quand ? Où ? Comment ? et nous trouvons alors des groupes de réponses.

POURQUOI ?

- Maisons devenues inutiles.
- Maisons détruites pour construire autre chose :
 - une place, une route,
 - une autre maison, un magasin, un édifice public...
- Pour faire des réparations nécessaires : matériaux anciens (garluche, salpêtre...)
- Pour faire des aménagements : pièces supplémentaires...
- Pour des modernisations en fonction des découvertes :
 - matériaux modernes,
 - confort : mazout, chauffage solaire, isolation...
 - nécessités modernes : sanitaires, assainissement de la commune,...

OÙ ?

- Dans les quartiers ou des rues anciens (entièrement, partiellement) près de la plage, au bord d'une rue étroite (maison construite hors de l'alignement...)

COMMENT ?

- A la suite d'une catastrophe : incendie...
- Par décision de l'homme avec des moyens modernes (pelles mécaniques, artisanalement...)

QUAND ?

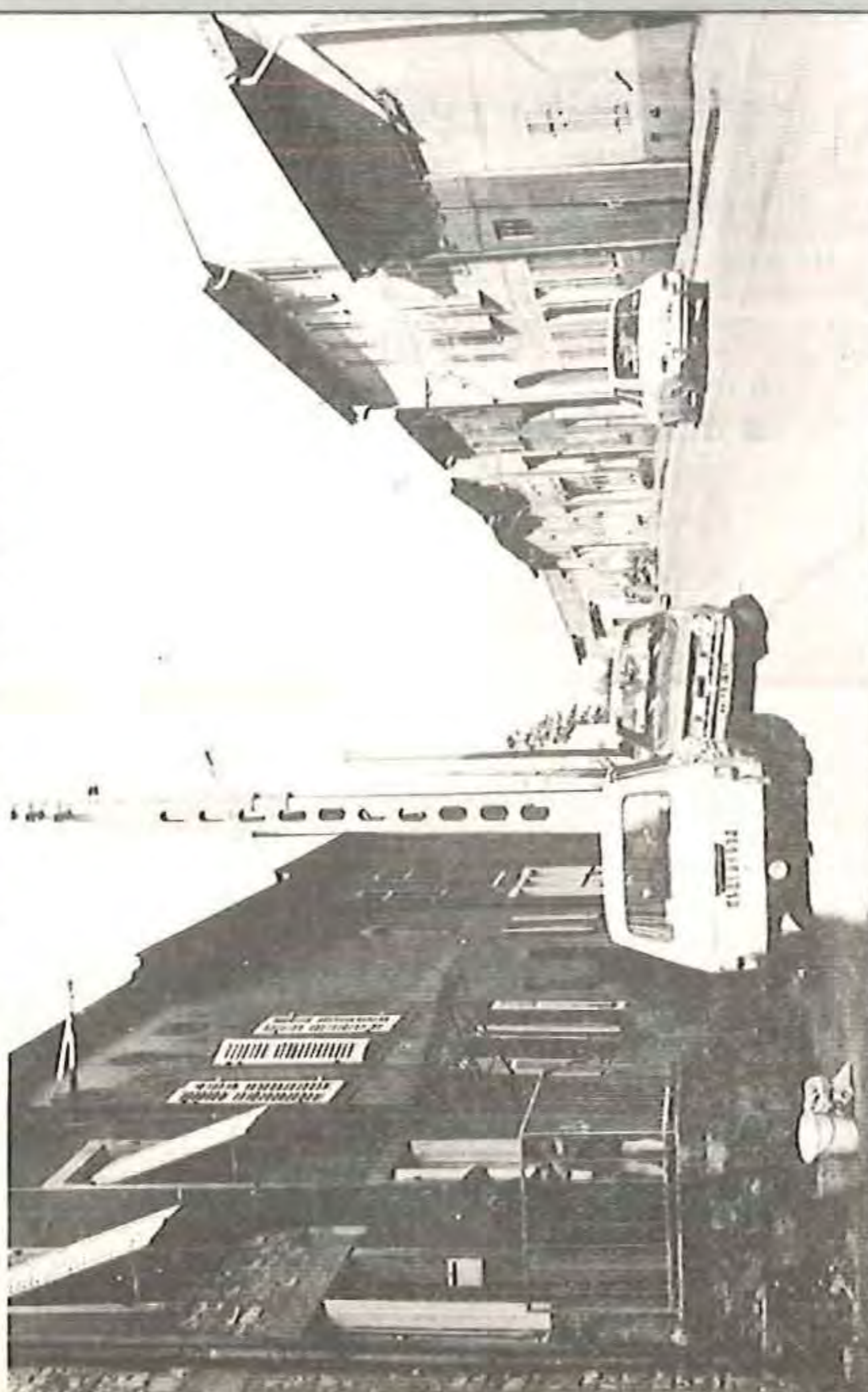
- Date peut-être, ce qui aura une importance pour le style de la nouvelle construction, mais aussi,
- Par décision du propriétaire
 - pour modernisation...
 - à la suite d'une faillite (magasin)
 - à la suite d'une retraite (abandon d'un commerce...)
 - à la suite d'un décès
- Par décision d'une collectivité (commune, département, état)

Extrait de « LIAISON 33 »



Réchicourt (Moselle) en 1910

Même lieu en 1977. Que de changements !



L'impact de l'album-photo dans la classe

A partir de septembre 81, j'ai pris l'habitude de photographier chaque événement important de notre vie scolaire :

- la célébration des anniversaires
- la visite chez les correspondants
- les fêtes : Noël, Carnaval, les Rois
- « quand on avait cassé les noisettes pour faire le gâteau pour Samantha »...
- les bricolages réussis qu'on hésite à défaire (constructions en KLIPO) ou à offrir, (nos tortues préparées pour les corres) parce qu'on voudrait les garder ou les montrer aux parents...

Et au fil des mois, tous ces clichés ont contribué à grossir, chronologiquement, notre album mis à la disposition de tous.

Cet album, feuilleté par l'un ou l'autre, presque journalièrement, a été de nombreuses fois à la base de conversations entre les enfants qui se reconnaissent eux-mêmes, reconnaissent les camarades, se rappelant l'événement, en y associant même certains détails vécus (invisibles sur la photo).

Utile pour le développement psychologique, donc, cet album pour le plaisir, contribuait efficacement à la prise de conscience du temps, du déroulement de l'année scolaire, de la suite des saisons...

« Là, c'est quand on avait fait le « Carnaval des Animaux » dans le pré, on avait les pulls à manches longues ; y avait du soleil, mais il faisait froid, tandis que maintenant c'est l'été et on met les tee-shirts. » (juin 81)



△
Vendredi 27 mars, chacun a remis son masque pour aller jouer « Le carnaval des animaux » dans le pré de M. Ubizone.

▽
Pour ses six ans Delphine a voulu « un gâteau fleur » qui se mange complètement avec un cœur et des étamines, des pétales, une tige et des feuilles (29 avril 83).



« L'anniversaire de Magali, c'était avant Noël et celui de Karine après Noël, pour les rois. »

« Delphine avait eu son gâteau-poisson parce qu'elle a son anniversaire en avril : c'était le poisson d'avril. »

Et si un enfant réclamait son anniversaire, il y avait toujours quelqu'un pour lui dire : « Mais tu l'as déjà eu ton gâteau, vas regarder dans l'album, tu te rappelles pas ? Tu avais soufflé tes bougies en même temps que... »

Cette année un deuxième album a été ouvert, qui aide tout autant les enfants à se repérer. L'album de l'an passé a toujours autant de succès. Les enfants le feuilletent souvent et retrouvent avec plaisir les moments vécus à l'école lorsqu'ils étaient petits et commentent en se souvenant :

« Là, c'est quand on était petits. On avait fait une fête pour Noël, ensemble avec les grands. On avait dansé avec eux autour du sapin. Regarde maîtresse, comme elle était petite Bachira ! »

Bachira qui est pour la deuxième année dans ma classe, fait partie maintenant des plus âgées et certains ont été étonnés de la revoir sur l'album avec son air de bébé joufflu qu'elle avait il y a un an...

Extrait de « Petitou », bulletin du secteur « Moins de 6 ans » de l'I.C.E.M.

Solange MANSILLON
Ecole Saint-Jean
06550 La Roquette sur Siagne

« Qu'est-ce que je peux dire avec une photo ? »

**Projet d'Action Éducative
Collège de Riscle (32400)**

OBJECTIF :

La plupart des enfants, dès onze ans, âge de la communion solennelle, possèdent un appareil photo ; tous les enfants, comme les adultes, « consomment » les images photographiques ; tous les photographes (commerçants) se désolent de l'ignorance de leurs clients devant l'utilisation d'un appareil photo ; pourtant, des millions d'appareils sont vendus chaque année...

Devant ce phénomène s'amplifiant de jour en jour, il apparaît opportun :

- d'apprendre à utiliser un outil encore trop souvent mystérieux pour la plupart de ses utilisateurs,
- d'étudier plus à fond la lecture de l'image photographique,
- d'explorer la photographie comme moyen d'expression, langage propre : « écrire avec de la lumière ».

MISE EN ŒUVRE DU PROJET :

Point de départ : exposition de photos de créateurs locaux (c'est-à-dire de gens dont la photo est le moyen d'expression).

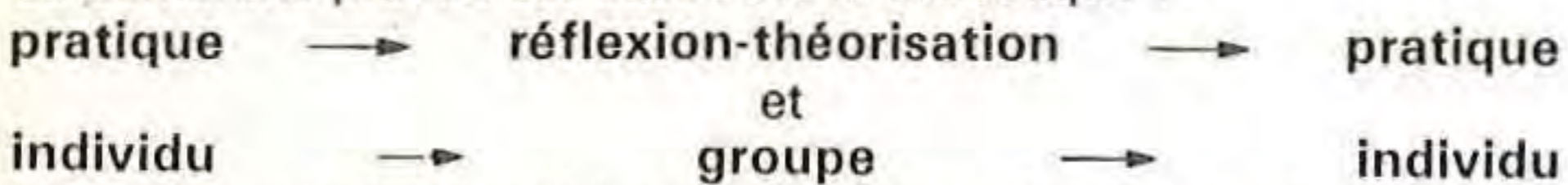
Réflexion à partir de ces photos sous forme de discussions à bâtons rompus entre les élèves et le professeur, ceci dans le sens d'une sensibilisation et non d'un cours didactique.

Parallèlement : étude du fonctionnement de l'appareil photo (étude physique et pratique) les différents formats ; les appareils reflex et non reflex ; la pellicule photographique ; le laboratoire ; l'agrandisseur ; la technique du développement du film et du papier.

L'appareil choisi pour couvrir le projet est le 24/36 pour la richesse d'utilisation qu'il présente, la réflexion qu'il demande et les qualités techniques qu'il assure.

Démarche :

La démarche prévue est basée sur la dialectique :



Le professeur étant celui qui aide à formuler la pensée, apporte l'aide technique, permet la circulation des idées, assure la bonne marche du projet dont la réalisation est décidée dans les détails, coopérativement par l'ensemble des élèves.

Plusieurs étapes dans la réalisation :

— Je photographie ; critique coopérative du résultat pour améliorer la technique d'une part et réfléchir sur la prise de vue, son contenu (qu'est-ce que j'ai voulu dire ? Ai-je raconté quelque chose ? En quoi ma prise de vue est originale ou impersonnelle ?...)

— Quand les premiers problèmes techniques de manipulation de l'appareil photo sont surmontés, les élèves réalisent un catalogue d'expressions photographiques possibles. Cet éventail de travaux possibles décidé collectivement est ensuite pris en compte individuellement et librement choisi en fonction des goûts et des possibilités de chacun.

Le résultat de ce travail, individuel d'abord, puis par équipes, est constamment soutenu par la critique positive du groupe d'une part, et d'autre part par la vision et l'analyse de photographies de créateurs actuels.

Des intervenants extérieurs sont prévus : ils seront sollicités pour venir présenter leurs photos et parler de leur recherche.

La richesse d'exploitation d'un tel thème permet de couvrir des domaines variés directement utilisables dans des disciplines scolaires telles que les sciences, la géographie et l'histoire locale, les arts, le français etc. Seront abordés : le reportage, le documentaire, le roman-photo, la séquence photographique, etc.



ABOUTISSEMENT :

La concrétisation de ce travail sera une exposition didactique pouvant servir d'incitation à l'utilisation de la photographie à l'école comme outil au service de l'expression.

Cette recherche sera proposée :

- à la revue « Créations » éditée par la Coopérative de l'Enseignement Laïc,
- à la revue « Photographiques » éditée par la Ligue de l'enseignement,
- à Monsieur Dieuzaide animateur de la galerie du Château d'Eau à Toulouse,
- à la commission audiovisuelle de l'institut coopératif de l'école moderne pour son stage qu'elle organisera durant l'été 82 dans le sud-ouest.

Remarque :

- L'exiguïté des locaux qui servent de laboratoire,
 - Le prix élevé des films, papiers et produits photographiques,
 - L'absence d'appareil photo reflex dans l'établissement,
 - la nécessité d'une aide individuelle à apporter à chaque enfant,
 - La variété des possibilités d'investigation,
- m'obligent à limiter cette expérience à un nombre limité d'élèves.

C'est pourquoi je propose ce travail à deux classes de 5^e auxquelles j'assure 2 heures d'éducation artistique et 5 heures de français.

Participeront à ce projet : les professeurs de biologie, physique, les professeurs d'histoire et géographie

BUDGET :

— Achat d'un appareil photo reflex avec optique standard	1 500 F
— 30 films noir et blanc	560 F
— 3 boîtes papier de tirage	420 F
— Produits de tirage papier et développement film	300 F
Total	2 780 F

Subvention accordée : 2 000 F

A. Alquier
32400 Riscle

RECHERCHE-ACTION

HYPOTHÈSE DE DÉPART :

« Ce sont les gosses qu'il faut envoyer en stage informatique »

(intitulé de l'article ci-dessous paru dans La Brèche n° 77 d'avril 82).



« Que les enfants en sachent plus que nous ? Désagréable ».

« Qu'ils apprennent en dehors de nous ? Intolérable ».

« Qu'ils se servent de l'informatique à leur idée ? Inconcevable ».

A canaliser d'urgence.

« Il faut que ce soit en math ou en physique par exemple que... ».

Qu'il est donc prégnant ce schéma officiel et hiérarchique dont nous sommes tous porteurs !

Comme le souligne ailleurs Michel Barré trop d'éducateurs, même progressistes, gardent une attitude de despotes éclairés vis-à-vis des enfants. « Tout pour l'enfant, rien par l'enfant » et sans que soit jamais remis en question, même au sein de la gauche politique, le poids des adultes sur les non-adultes.

Un statut de minorité prive ces derniers du droit de s'exprimer, de prendre des décisions, d'être respectés, que leur donnerait une pédagogie de l'expression libre et de la responsabilité coopérative. Étant entendu, toujours avec Michel Barré, qu'il s'agit là d'un choix qui dépasse le pédagogique et le sentimental.

« Sûr pourtant que les enfants, si on les laissait faire, se serviraient de l'ordinateur à tort et à travers... »

« D'abord ils ne sauraient pas... »

Allons donc ; *Le Monde* du 25 septembre est instructif à cet égard avec son article sur « les programmeurs du mercredi » qui hantent expositions, clubs ou magasins spécialisés en informatique.

« Pour trouver la solution d'un problème,

ils ne s'embarrassent pas de complications et ne cherchent pas à retrouver une situation déjà connue » dit un vendeur. Programmeurs sauvages en culottes courtes mais aux idées longues, bon marché et compétitifs, qui entretiennent sur le marché du « soft » comme du « hard » une saine émulation.

« Enfin soyons sérieux, nous répondra-t-on, il nous faut bien ordonner, planifier, définir des objectifs, les hiérarchiser et puis les contrôler... »

Je veux bien.

Ce que je pense simplement pour ma part c'est que si les adultes, les profs, boudent et rechignent à se recycler en informatique (ou sont mobilisés, comme nous à l'I.C.E.M., par d'autres priorités) ce sont les gosses eux-mêmes que nous devons accueillir en stage.

Court-circuiter à l'occasion une génération ? Pourquoi pas lorsque celle-ci est indisponible ?

Car il est urgent de démythifier l'informatique. De montrer que ce n'est rien d'autre que de la technique. Et que la technique on peut la mettre à son service pour peu qu'on veuille s'en donner les moyens. Moyens à la portée de tout un chacun. Ce qu'il faudrait démontrer. Ceci, grâce à des enfants un peu informés et utilisés comme moniteurs auprès de camarades intéressés, est certainement dans nos collèges du domaine du possible.

Par exemple au sein de classes structurées en ateliers. Ou bien en E.M.T. où, à côté du coin cuisine et de la machine à coudre, un seul micro-ordinateur pourrait suffire à constituer un centre d'intérêt. De même au sein du centre de documen-

tation ou du foyer socio-éducatif de l'établissement. Là aussi un seul « micro » (avec peut-être une imprimante pour les échanges inter-établissements) suffirait. La seule chose à faire à part ça : former des moniteurs et leur donner les facilités nécessaires pour animer la chose.

Une seule réserve mais de taille : choisir ces moniteurs non pas pour leur brio en maths — ce qui serait parfaitement inutile — mais plutôt pour leur santé intellectuelle et affective, pour leur équilibre individuel. Rechercher parmi les volontaires les « bien dans leur peau », les « bien dans leur groupe ».

L'outil informatique a en effet hypnotisé plus d'un adulte. Il faut en protéger les plus fragiles de nos enfants car cela peut aller au-delà du simple intérêt pour un « hobby » ou une collection. Jusqu'à la fascination malsaine, la passion exclusive. Notez que je ne veux pas parler là du danger, réel par ailleurs, qu'il y a à façonner des esprits qui raisonnent exclusivement en vrai/faux, noir/blanc, coupable/non coupable...

Avez-vous déjà vu des drogués de l'ordinateur ? C'est comme des drogués des échecs ou du « flipper ».

Avouez que pour qui rêve convivialité, on fait mieux !

Mais ces deux dangers dont on parle trop peu ne doivent pas suffire à nous faire reculer ; que nous le voulions ou non l'ordinateur est déjà parmi nous. Autant l'avoir avec nous que contre nous. Nous voici en fait au cœur de réflexions déjà menées ailleurs. Par Edgar Morin par exemple dans *La vie de la vie* (Éditions du Seuil).

L'enjeu du siècle ?

D'un côté l'organisation vivante, complexe, qui n'existe que sur fond de désordre, bricoleuse, gaspilleuse (?) pleine de trouvailles et dont le Centre est partout et nulle part. (Une des chances que nous offre la micro-informatique). De l'autre : « Le rêve dément du technocrate » qui prétend (voir plus haut) « chasser le désordre, le conflit, la concurrence, le risque » et qui, ce faisant, chasse la vie elle-même.

« Le grand affrontement de notre ère, précise Michel Bosquet, n'opposera pas l'humanité aux super-cerveaux des extra-terrestres. Il oppose déjà les individus aux super-cerveaux des États ».

Il suffit de savoir de quel côté on se situe...

Tout cela ne nous dit pas, bien sûr, ce que nos gosses feront de l'outil informatique. A eux de voir. Mais je gage que cela nous surprendra... et que cela ne sera pas uniquement des programmes pour l'apprentissage du pluriel des noms composés !



Expérience I : Chantal MALLET, onze ans, raconte son stage LOGO à Jussieu pour le bulletin INFORMATIEM n° 3. Décembre 82.

Première partie : le séjour

J'ai été très émue quand on m'a annoncé que je pouvais participer au stage P.A.C.I.F.I.C.

Je n'étais jamais allée à Paris et je n'avais jamais pris le train. Il ne manquait plus que l'autorisation de mes parents ; ils seraient sûrement d'accord mais il y avait aussi la question de l'argent pour le train et les repas de midi. Heureusement l'Association des Parents d'Élèves du collège de Vergt en a payé une partie.

Grande joie quand je suis arrivée chez moi : mes parents acceptaient ! Maintenant il fallait attendre ; j'étais très impatiente les premiers jours. Puis mon impatience s'est calmée (heureusement car je n'aurais pas tenu le coup !)

Le jour du départ, le trajet en train me parut bien long.

Enfin tout s'est bien passé. L'endroit où nous couchions était très agréable mais là aussi je ne connaissais personne (nous étions chez des amis de Monsieur Lafosse).

Le lendemain, prendre le métro fut une chose extraordinaire. J'ai trouvé la faculté de Jussieu très grande et très impressionnante. Mais quelle panique pour trouver le local ! Il était à mon avis très bien installé.

La première journée s'est bien passée ; nous étions les plus jeunes, les autres étaient en majorité des instituteurs de trente à quarante ans. J'ai trouvé très intéressant d'être avec eux : on leur a découvert un autre caractère, une amitié que jamais nous n'aurions pu trouver en classe.

L'ordinateur était comme je l'imaginais : gros, en couleur, il ne parlait pas mais il pouvait faire de la musique. Les jours suivants, quand nous avons été bien familiarisés avec l'appareil nous sommes arrivés à faire un soleil : je l'avais programmé dans le métro, en trente cinq minutes, et j'étais assez fière de moi.

Voici le programme soleil :

```
SOLEIL 2000 : RAYON
IF : RAYON > 50 STOP
SC [10 6]
REPEAT 180 [FD : RAYON PU BK : RAYON RT3 PD]
SOLEIL 2000 : RAYON + 10
```

Il s'agissait de cercles de plus en plus grands qui se dessinaient les uns après les autres. Les rayons jaunes s'inscrivaient successivement sur un fond qui devenait rouge au fur et à mesure. Ce programme a été repris le vendredi matin au moment de l'apéritif d'adieu, par le groupe de Dordogne. Ils avaient ajouté un AU REVOIR qui s'inscrivait sur l'écran en même temps que le soleil.

C'était pour dire au revoir aux animateurs de stage.

J'aimerais bien avoir un ordinateur chez moi ou à l'école car vraiment je trouve cet appareil très bien.

Le soir, nous allions visiter la Tour Eiffel, nous promener en bateau mouche etc.

A midi, nous mangions d'un sandwich, ce qui me suffisait. Le stage a passé bien vite et il fallut partir.

Il me sembla que le voyage en train passa deux fois plus vite. Et tant mieux, car j'étais bien contente de retrouver ma famille. Mais j'étais tout de même bien fatiguée !

Deuxième partie : critique du stage P.A.C.I.F.I.C.

a) L'organisation du stage :

Nous pensons qu'au départ, avec la convocation, nous aurions dû recevoir un plan de Paris ou, au moins, un plan de l'arrondissement où nous travaillions.

Par contre, l'idée de nous aider à trouver un hôtel pour dormir était excellente.

Le lundi matin nous n'avons pas eu assez d'explications sur le fonctionnement de l'ordinateur, nous avons eu certains problèmes d'adaptation.

Les autres jours les organisateurs nous ont suffisamment aidés. Le vendredi, il a été très gentil à Monsieur le Directeur, de nous donner un petit dossier ainsi que l'apéritif qui nous a été offert.

b) Les groupes et les organisateurs :

• Les groupes :

Les groupes étaient trop importants et c'était souvent les mêmes qui manipulaient l'appareil. Les groupes n'étaient pas assez équilibrés. Il y en avait un, par exemple, qui ne voulait pas nous dire comment il faisait pour faire certains programmes.

De même, dans notre groupe, on faisait parfois des opérations sans nous expliquer comment elles se faisaient.

• Les organisateurs :

En général, je trouve qu'ils ont été très gentils avec nous ; ils nous ont beaucoup aidés. Gérard même trop car finalement il faisait des opérations que nous ne comprenions pas très bien. Catherine a été très gentille de nous apporter des boissons et de nous faire ses « cours » sur le fonctionnement de l'ordinateur mais elle aurait dû commencer dès le lundi.

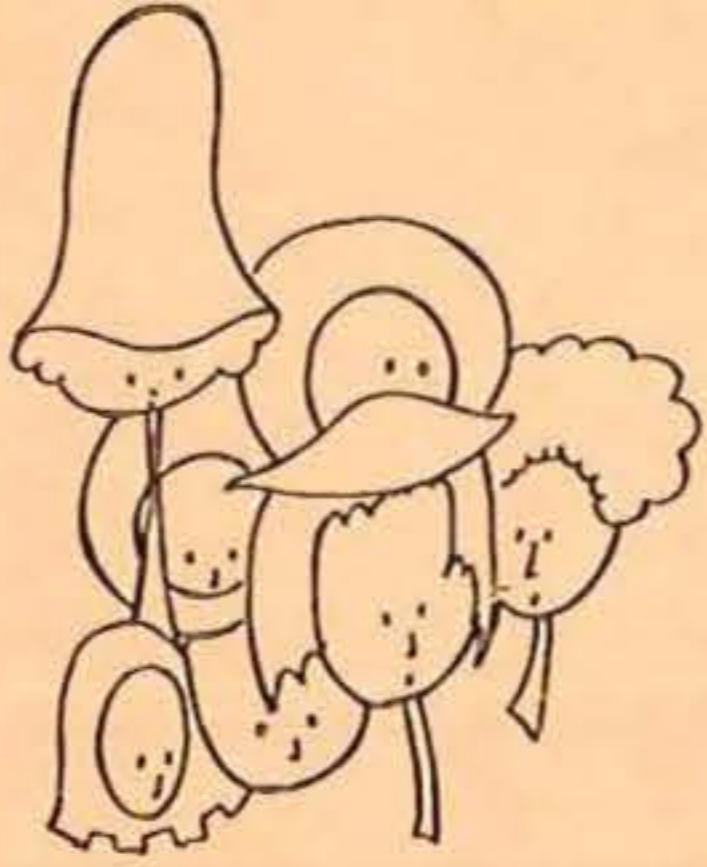
c) L'ordinateur :

L'ordinateur est une très bonne manière d'apprendre aux enfants à réfléchir. Nous le trouvons très bien et très intéressant. Et surtout très facile à manier. L'idée d'amener des ordinateurs dans les classes est une excellente idée.

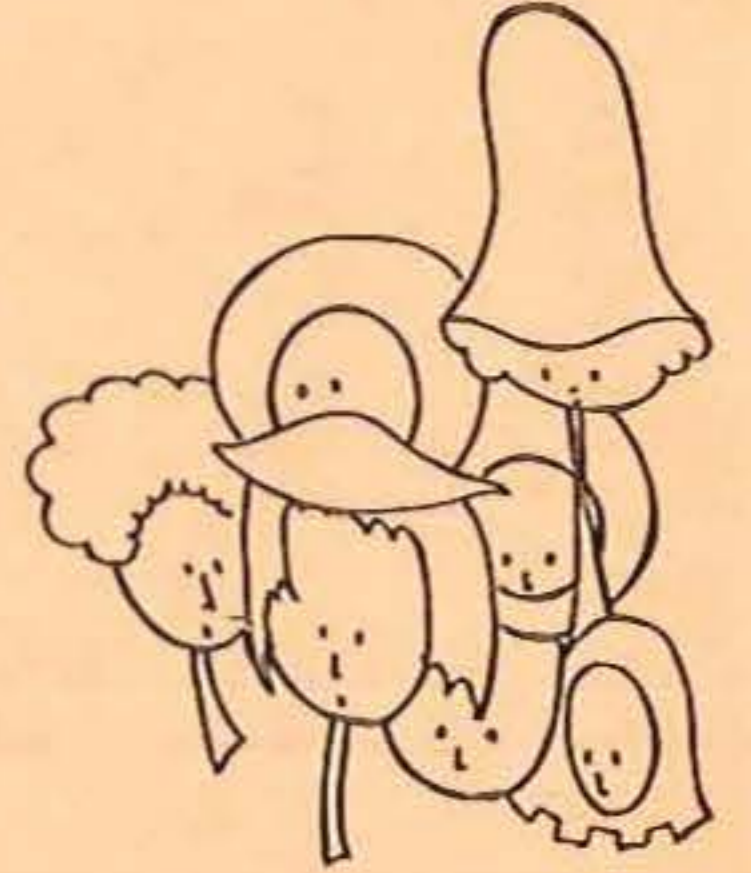
d) Conclusion :

En conclusion, nous dirons que le stage était très réussi, les organisateurs étaient très gentils et le système LOGO est très bien. Nous avons beaucoup apprécié ce stage qui nous a permis de découvrir un monde que nous ignorions.

Riches de tout ce que nous avons pu y apprendre, nous souhaitons en faire bénéficier nos camarades du collège de Vergt...



Dans notre LIYRE DE VIE



Opinions

TROP DE DÉCIBELS !...

- Arrêtez de faire du bruit !
 - Ne parlez pas si fort !
 - Ne criez pas !
etc. etc.

Tels sont les mots qui reviennent assez fréquemment dans les écoles, mais nous sommes-nous demandé pourquoi tout ce bruit ? Il ne s'agit pas de se retrancher systématiquement derrière une éducation mal faite ou inexistante !

Ces questions, je me les suis posées et guidée par mes observations en maternelle, je constate que si les enfants font du bruit, les trois quarts du temps, c'est le signe d'un malaise.

En effet, les enfants sont souvent placés dans une structure d'accueil qui ne leur convient pas toujours. Par exemple, dans le cas d'une classe où il manque des coins calmes et intéressants, ou à la cantine, alors qu'ils sont nombreux, collés les uns aux autres dans des odeurs qui se mélangent...

Malaise dû aussi aux exigences scolaires trop importantes de l'adulte face à l'enfant. Peut-être que si l'enfant est bruyant c'est parce qu'on ne lui a pas permis de s'exprimer spontanément ; il se réfugie donc dans le moyen d'expression qui lui est propre, à savoir son corps, sa voix.

Les faits que l'enfant ne soit pas occupé et soit livré à lui-même trop longtemps, font qu'il se trouve dans un climat d'incertitude qu'il essaie de dissiper en attirant l'attention de l'adulte par le bruit. C'est d'ailleurs par ce biais là que l'on voit si les petits élèves de maternelle ont affaire à un encadrement d'adultes disponibles, équilibrés qui font preuve de calme et non pas d'instabilité ou d'indifférence.

L'enfant est amené à faire du bruit (je parle toujours du bruit indésirable) malgré lui, car il ne l'aime pas.

Il est en effet capable de dire à un de ses camarades de classe :

— « Hé, arrête un peu, tu nous gênes, ne crie pas si fort, on n'entend pas l'histoire... etc. »

Je m'aperçois aussi que le premier travail de l'enseignant dans ce domaine, est celui d'apprendre aux élèves à s'écouter, donc à se respecter et à s'intéresser à autrui.

Ce n'est pas si simple car il faudrait qu'il sache le faire LUI-MÊME.

Luce PETIT
Maternelle - Saint-Mont (Gers)

Dans les départements, les régions

A travers quelques bulletins

I.C.E.M. DE LOIR-et-CHER

Présentation du groupe départemental

L'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.) du Loir-et-Cher, est un mouvement de pédagogie Freinet.

Association loi 1901, il regroupe des enseignants désirent pratiquer la pédagogie Freinet dans leur classe.

Il permet aux enseignants qui désirent pratiquer et promouvoir ces techniques d'enseignement, de se retrouver à l'extérieur de la classe, de débattre des problèmes rencontrés, d'échanger des expériences.

Les fonctions du groupe départemental : (Assemblée générale du 14.11.81)

— Ne pas laisser isolé un collègue, face aux parents, à l'administration... avec ses problèmes, ses questions sans réponses.

— Inciter à réfléchir.

— Animer, confronter, échanger.

— Former-produire.

— Diffuser ses idées, ses productions.

— Gérer (pas une grosse monnaie).

Notre principal outil de travail est le chantier départemental (il existe des chantiers nationaux, s'appuyant sur les travaux des départements et assurant la synthèse au niveau national).

Le chantier départemental a une gestion autonome, coordonnée par le responsable de chantier. Chaque mois, le comité d'animation (C.A.) regroupe les responsables de chantier et tous ceux qui veulent venir, membres du groupe, pour faire le point et régler les problèmes qui peuvent se poser, faire des projets.

Quand un chantier a fait la synthèse d'un travail, comme quand l'un de nous veut faire part aux autres d'une idée ou d'une expérience, il l'imprime pour « La porte qui grince », notre journal départemental, qui paraît trois fois par année scolaire.

Voici la liste des chantiers départementaux qui ont fonctionné en 1981-1982.

1. ORGANISATION DE LA CLASSE

Pour débattre des problèmes d'organisation d'une classe où le travail des élèves doit s'individualiser.

Parfois, mise en place dans une classe d'une nouvelle disposition, pour le meilleur usage des lieux et des meubles, et pour plus de confort.

Bilan : Chez Françoise Vernon et chez Jean-Bernard, recherche d'une autre disposition du mobilier facilitant la vie coopérative.

— Étude de fichiers, des cahiers autocorrectifs...

— Réunion sur le conseil coopé. Voir article dans ce numéro.

2. LECTURE

L'apprentissage de la lecture au C.P. La méthode naturelle de lecture, et les problèmes de l'acquisition de la langue.

Bilan : Réalisation d'un dossier à paraître.

3. COÉDUCATION-DÉCLOISONNEMENT

Les rapports avec les collègues, l'administration, les parents.

Bilan : Trois réunions dans l'année.

4. INFORMATION ÉDUCATION SEXUELLE

Réaliser un dossier relatant des expériences, proposant des pistes, donnant des informations, des références, mise en garde vis-à-vis des parents, de l'administration.

Bilan : Cinq réunions, le travail est en cours.

5. JEUX ET MATHÉMATIQUE - ORDINATEUR

Le raisonnement et la formation de l'esprit à travers les jeux en math. Le travail sur ordinateur.

Bilan : Une réunion sur l'informatique à Vendôme, prise de contact avec un micro-ordinateur. Animation d'un atelier informatique à la journée O.C.C.E.

6. FORMATION ÉCOLE NORMALE - UNIVERSITÉ

Demande de normaliens de s'informer sur la pédagogie Freinet, du comment s'organiser pour pouvoir aller dans des classes « Freinet ».

Bilan : L'existence des chantiers et l'ouverture de nos classes a permis à des normaliens, des parents, des professeurs d'École Normale et des collègues, d'intervenir ou de voir vivre la pédagogie Freinet. Stage R.6 au deuxième trimestre 81-82.

QUESTIONS, RÉPONSES, INTERROGATIONS du groupe audois de l'École Moderne

En janvier 83, nous adressions aux membres du groupe (anciens et actuels) un questionnaire destiné à recueillir l'expression de chacun quant à son intérêt, ses motivations... vis-à-vis de nos activités.

L'analyse (trop longue pour être détaillée ici) des réponses n'a pas manqué de nous interroger. Je ne me livrerai pas à de longs commentaires ; je préfère formuler quelques questions qui à mon avis sont pour nous essentielles :

• Comment interpréter l'argument selon lequel l'orientation du groupe n'est pas suffisamment politique ?

• Notre engagement dans la perspective d'une éducation populaire, n'est-il pas assez clair pour nous préserver d'un pédagogisme apolitique ? (Nos actions n'ont jamais été ambiguës à ce sujet !)

• Après le changement politique de mai 81, n'est-il pas important, pour que se réalisent de véritables transformations sociales, que chacun s'engage en tant qu'éducateur, sur son lieu de travail et pas seulement au sein d'organisations syndicales et politiques dont on se rend compte aujourd'hui qu'elles ont du mal à susciter un nécessaire changement de mentalité ?

• Enfin, comment éviter le risque de n'être plus qu'un consommateur de pédagogie Freinet sans participer dans un esprit coopératif aux échanges et aux travaux qui font la vie de notre mouvement ? (On s'est depuis longtemps, rendu compte que l'évolution du système éducatif ne passait pas seulement par les instructions officielles ; l'aventure du « texte libre officialisé » en témoigne avec éloquence !)

Monique BRU

PLAIDOYER POUR UN BULLETIN

Il y a maintenant trois ans, nous avons décidé de partager en deux volets nos publications départementales :

• D'une part un bulletin « Info 76 ». Responsable actuel :

J.-F. GRAVELAIS - Lotissement le Vert Pré
Route de Saint-Jean du Cardonnay - Le Houlme, 76770 Malaunay

• D'autre part un bulletin pédagogique. Responsable :

J.-P. TÊTU - Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux

Depuis trois ans, malgré le travail colossal que cela a représenté, notre bulletin infos a réussi à paraître assez régulièrement, et c'est une excellente chose.

On ne peut malheureusement en dire autant de notre bulletin pédagogique !

Bien sûr il y a eu deux bulletins spéciaux :

— Spécial bricolage en 1981.

— Spécial tâtonnement expérimental en 1982.

Mais ce fut à chaque fois « la croix et la bannière » pour sortir quelque chose de valable. On peut toujours dire : (je l'ai entendu) : « Ça ne répond pas à un besoin ! Y'a qu'à laisser tomber puisqu'il n'y a pas de motivation ! »

Ou encore : « Ça coûte cher et personne ne le dit ».

Je dis qu'à tenir des raisonnements pareils, notre groupe peut mettre la clef sous la porte. Si nous ne sommes plus capables de publier un document coopératif où l'on parle encore de notre travail quotidien, de nos difficultés, de nos réussites, ce n'est plus la peine de s'appeler Institut Coopératif de l'École Moderne.

Jusqu'à preuve du contraire la coopération en matière de pédagogie c'est encore le « Moi, je... » En dehors de toute prétention on a toujours quelque chose à dire aux autres. Écrire, ce n'est pas un acte de « M'as-tu-vu », c'est un acte de militant.

Par ailleurs, le fait de publier un document pédagogique, ne peut que renforcer notre crédibilité.

Un bulletin, c'est aussi une image de marque et, après tout, c'est peut-être un peu cela qu'on cherche en militant dans un mouvement pédagogique, non ?

Alors au nom des quelques (et rares !) copains rassemblés ce jour pour sortir à bout de bras ce seul et unique bulletin pédagogique de l'année 82-83, je lance un appel pressant :

DITES-NOUS, L'AN PROCHAIN CE QUI SE PASSE DANS VOS CLASSES : IL FAUT QUE NOTRE BULLETIN VIVE !

Jean-Pierre TÊTU

Bulletin de travail I.C.E.M. 76

Dans les secteurs de travail

STRUCTURES COOPÉRATIVES AU SECOND DEGRÉ

Une pédagogie coopérative s'appuyant sur des structures « ad hoc » est-elle si difficile à instaurer dans le second degré?

S'est-on suffisamment posé la question à ce jour ?

N'a-t-on pas eu un peu trop tendance à baisser les bras devant les horaires saucissonnés ?

Recueillir les témoignages de collègues quelle que soit leur spécialité,

coordonner expériences et échanges,

se donner les moyens de réfléchir et progresser ensemble, telle est l'ambition du module « Structures coopératives au second degré ».

Déjà circulent entre une dizaine de camarades des textes, des projets, des cahiers de roulement dont voici quelques extraits :

« — Comment vais-je faire pour qu'ils aient envie de prendre en charge les choses ?... On doute quand on est trop seul à essayer autre chose... »

(Françoise Alamartine - Français en L.E.P.)

« — Après quelques années d'expérience de classe coopérative, il m'apparaît que les questions liées au conseil (pouvoir, décisions, discussions...) restent très difficiles, plus en tout cas que d'autres qui se posent en pédagogie Freinet... »

(Jacques Biotti - Électronique en L.E.P.)

« — ... et voici que les responsables du coin cuisine soumettent au conseil le cas d'Isabelle et Sonia de 6^e B :
1. Il y aurait à redire sur l'état des lieux après leur passage en cuisine.

2. Camouflées derrière les portes des placards, elles se confectionnent du café avec de la poudre amenée de chez elles.

3. Après trois séances et la fabrication de sept gâteaux divers, elles ont versé dix francs en tout et pour tout aux trésoriers. (suspectes de se goinfrer avec des copines).
Verdict : chassées du coin cuisine avant leur dernière séance ! Biblique, non ? »

(Alex Lafosse - E.M.T.)

« — Le travail sur les structures coopératives au second degré m'intéresse beaucoup. Nous sommes cinq profs de français à travailler sur le conseil... »

(Gérard François / Français)

« — La procédure plaît a priori aux élèves puisqu'ils ont demandé la même dans d'autres matières. Mais je me méfie... »

(Annie Prévost - Latin, Grec)

« — Notre projet de recherche-action : « pédagogie inter-coopérative » dans mes classes l'an prochain tient toujours... »

(Marie-France Adenier - Espagnol)

Si vraiment intéressé prendre contact avec Alex LAFOSSE, 69, rue Jean-Jaurès - Coulounieix - 24000 Périgueux. Merci !

QUE SE FAIT-IL EN MATH A L'I.C.E.M. ?

Après avoir produit une gamme très riche d'outils pour le travail individuel et la libre recherche, les groupes de travail du secteur math avaient dû ralentir leurs activités parce que le manque de travailleurs nouveaux se faisait cruellement sentir.

Et pourtant les besoins existent toujours !

De ces besoins exprimés par les camarades qui travaillent dans les conditions les plus difficiles, renaît un secteur math actif qui regroupe en de nombreux modules (petits groupes constitués sur un travail précis) tous ceux qui, au premier comme au second degré ressentent le besoin d'outils nouveaux, de recherches coopérativement poussées plus loin.

Voici un exemple de leurs travaux.

Compte rendu du travail du module libre recherche - Dijon 83

OBJECTIF :

Cerner un travail à mettre en route avec mise au point de documents, car jusqu'ici le groupe travaillant sur la libre recherche est très fluctuant, et n'avait jamais produit de document coopératif analysant la pratique de la L.R.

1. Construction d'un questionnaire (réponse souhaitée pour début septembre 83) à J.Y. Champigneul, 11 rue Jacquelin - 44300 Nantes.

Les réponses serviront à constituer un fichier destiné aux professeurs désirant démarrer la L.R., ou apporter des essais de solutions aux difficultés rencontrées.

Difficultés particulières dont il a été question :

— Problème d'organisation de la classe : la L.R. s'avère très difficile en classe entière. Dans l'ensemble ceux qui en font s'arrangent d'une façon ou d'une autre pour réduire le nombre d'élèves (classes parallèles ; heure de soutien Haby ; travail autonome...).

— La communication des recherches à la classe est-elle nécessaire ? Souvent les travaux partent vers les correspondants sans être communiqués à la classe. La L.R. doit-elle être récupérée pour faire avancer la classe (au niveau du programme ou utilisée comme instant créatif ? La communication peut révéler à un enfant ce qui est important dans

ce qu'il a compris ; il y a aussi valorisation de ce qu'il a fait ; enfin la communication est un élément de la socialisation.

Mais si la communication au groupe passe mal (les autres ne sont souvent pas intéressés) il y a au contraire dévalorisation. La part du maître est importante pour garantir dans la classe le droit d'expression du « faible ».

— Relais possibles : photocopie à trous ; ordinateur dans lequel on rentre ce que les élèves ont trouvé ; correspondance ; les autres ont un mot à dire dans l'évaluation et sont alors promus écouteurs (4^e et 3^e surtout).

2. Rédaction du dossier « Les multiples facettes de la libre recherche »

Dans le but d'approfondir notre approche et de construire un Pourquoi-Comment sur la L.R., en liaison avec le premier degré. Ce travail se poursuivra pendant l'année scolaire 83-84. Vous pouvez adresser toutes vos contributions à J.Y. Champigneul.

N'ayez pas de réticences à nous adresser des exemples de L.R. Chacun sait que ce genre de travail est souvent inachevé ; dans quelle mesure peut-on le publier sans crainte des « purs mathématiques » ? Nous souhaitons au contraire ouvrir le débat sur le droit à la publication d'un produit non fini, sur la notion de « pureté mathématique », sur le droit à l'erreur au sens « errement », au sens « étape ».

Nous souhaitons faire mieux connaître la libre recherche. Nous savons bien les difficultés qui peuvent exister avec les collègues de maths : passages de classes, correspondants choisis par les collègues de français. Arriver à faire mieux connaître la L.R. :

« Quand j'ai commencé si on m'avait dit « La L.R. ce n'est pas ça », je n'en aurais jamais fait ».

« Mes élèves ont fait des recherches qui me semblent intéressantes ; ils n'en auraient pas fait si je n'avais pas entendu parler de la L.R. Pourtant ce n'est pas vraiment de la L.R. »

« Peut-être faudrait-il enlever le mot « libre » ? »

« Est-ce seulement une motivation ? Un dogmatisme au second degré ? On part de l'enfant et on en part vite ! »

« Dans la L.R. on remarque souvent un refus par les élèves des situations numériques et une préférence pour des situations combinatoires ou géométriques ».

« Les moments de « vraie » L.R. sont très rares mais apportent une grande satisfaction ».

« Dans la L.R. je place aussi des recherches guidées ».

On peut assister aussi à une récupération et une formalisation par le prof de la L.R. conduite par la classe (ou une partie) ; elle peut « s'insérer dans le programme ». On peut voir des ateliers procédant à :

— Recherche de tout ce qu'on peut savoir sur les volumes pour le communiquer aux autres.

— Construction des quinze pages du cours (6^e ou 5^e) par les élèves eux-mêmes.

3. Outils :

De quels outils avons-nous besoin ?

Il nous semble que nous avons besoin d'outils d'appel (la récréation en primaire est une mine de situations de libre recherche). La liberté totale peut être angoissante et il est alors bon de disposer de quelques pistes.

Nous pensons à créer un document audiovisuel (film, diapo, vidéo) qui montre des élèves en situation de L.R. destiné aux parents, aux profs..., un répertoire de documents utilisables pour le prof, un fichier de documents incitatifs.

La discussion entre camarades du premier et du second degré a permis de dégager et de confirmer les orientations suivantes :

1. Réalisation d'un fichier d'incitation à la L.R. qui favorise l'articulation C.M.2.-6^e-5^e en reprenant tout d'abord les fiches disséminées dans le F.T.C.

2. Une légère refonte des fiches F.T.C. existantes pour constitution du nouveau fichier « Libre recherche mathématique en 1^{er} degré » (actuellement série verte).

Du fait qu'ils présentent des situations ouvertes ces deux fichiers peuvent être utilisés avec profit par tout instituteur ou professeur de collège.

Le premier cité devrait pouvoir être tiré en édition légère expérimentale courant novembre 83. Les intéressés peuvent s'adresser pour la sous-

cription à Claudine D'HUIT, 46, boulevard de la Fresnellerie - 72100 Le Mans.

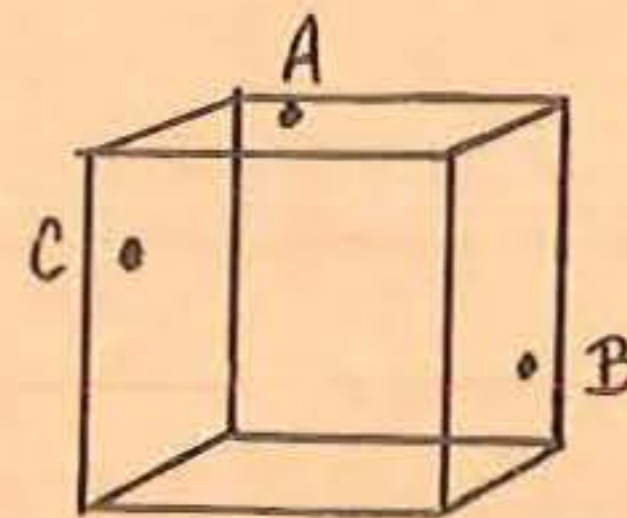
Nous vous rappelons que nous attendons tout développement lié au questionnaire (distribué à Dijon et rediffusé sur la page suivante) durant la prochaine année 83-84.

Et pour ne pas être en reste par rapport à nos élèves, voici deux petits problèmes dont nous ne connaissons pas (encore ?) la solution...

1. Qui peut tracer les intersections des faces du cube avec le plan défini par les trois points ? A sur la face supérieure ; B sur la face latérale droite ; C sur la face avant.

2. ? inventez le texte du deuxième.

Extrait du bulletin math I.C.E.M. de juin 83



Si vous ne l'avez pas déjà fait

PENSEZ A VOUS RÉABONNER AU BULLETIN MATHS 83-84

40 F - 6 étiquettes autocollantes rédigées à votre nom. Les classes où vous enseignez, le type et l'adresse de l'établissement.

à Pierre HOUZEZ, 6, rue des Capucines - 59390 Lys-lez-Lannoy.

Vie internationale

Article paru en japonais dans la revue nationale espérantiste « La Movado » (mars 1983) au Japon

I.C.E.M.-Espéranto et moi par Mukaj Toyoaki

« I.C.E.M.-Espéranto » est un bulletin édité par la commission Espéranto de l'« Institut Coopératif de l'École Moderne » en France, et le mouvement se fonde sur la pédagogie du français Freinet, qui repoussa l'enseignement par la contrainte et respecta la liberté de l'enfant.

L'édition d'un journal scolaire, que l'on échangera, la correspondance etc. sont des méthodes nécessaires pour cette éducation basée sur l'enfant. L'espéranto intervient quand on veut développer et répandre la méthode. Les enseignants Freinet qui désirent introduire l'étude de l'espéranto en classe se regroupent donc et éditent ce bulletin, ils se rencontrent aussi une fois par an quelque part dans un pays d'Europe.

Mon premier contact avec le bulletin date du n° 5 peu de temps après sa création, car il paraît quatre fois par an. On y trouve des articles sur la pédagogie Freinet, des rapports sur les rencontres et réunions, des lettres venant de tous les pays, des caricatures, des dessins d'enfants ainsi que des poèmes écrits par eux, etc. On y lit aussi une série « Nous apprenons par nos erreurs » pour se perfectionner en espéranto. Paraissent aussi des présentations de l'organe des espérantistes du syndicat Solidarité en Pologne ou des documents sur les luttes anti-nucléaires et contre les bases militaires en France (Larzac). Freinet, l'instigateur des enseignants qui éditent ce bulletin, fut chassé de l'enseignement public avant la deuxième guerre mondiale et fonda sa propre école qui accueillit des enfants des familles pauvres. J.C. Bourgeat, le rédacteur, collecte les articles.

En six ans, suite à ses propositions, j'ai publié plusieurs choses dans le bulletin. Un article intitulé : « Je progresse par les poèmes d'enfants », une nouvelle « Le Père Noël est venu avec ses rennes » écrite car il désirait des témoignages de plusieurs pays sur Noël. Il écrivit alors : « Du Japon, de Pologne, de Suède nous viennent des récits et des dessins au sujet des fêtes de Noël, et ils témoignent que malgré les frontières, nous sommes citoyens d'un même monde ».

J'ai aussi collaboré à une enquête sur la vie des enfants, et furent publiées les réponses venant de dix pays. Des dessins de mes élèves ont été publiés trois fois sur les couvertures. J'ai trouvé une chansonnette « Harakiri » dans le bulletin. Je fus surpris par le texte de la chanson dont le refrain était :

« Mi estas Japan', ĉe harakiri'
En Japani', nu laŭ la dir' »

J'écrivis donc une lettre pour dire ma réprobation, et elle fût publiée, et je reçus même directement une lettre d'explications de l'auteur. Mais maintenant, je me demande si j'ai eu raison de le faire : il y avait aussi dans le texte des mots de Minamata et Hirohito ? Nous sommes peut-être reponsables, nous les Japonais qui faisons la politique japonaise, si

nous ne donnons à l'étranger que Harakiri, Minamata et Hirohito comme image du Japon.

A la fin de l'année dernière je reçus un colis par avion de M. Bourgeat ; je l'ouvris et découvris une belle revue en couleur *Créations*. Des articles sur l'éducation artistique au Japon, des photos, des dessins d'enfants, des calligraphies au pinceau etc. étaient publiés au début (cinq pages sur les trente deux de la revue). M. Hirokazu Ogasaura de Yokohama et moi-même avions envoyé des articles en espéranto, qui furent traduits en français.

Il y a deux ans, j'avais envoyé les documents car M. Bourgeat m'avait dit que l'I.C.E.M. devait sortir un numéro sur « l'art enfantin » dans le monde. Il avait parlé de ma rapide collaboration dans une réunion d'éducateurs français en disant : « C'est cela l'espéranto ! » Un an plus tard je recevais une lettre de lui m'annonçant que le projet avait échoué, mais que nos envois seraient publiés d'une autre façon. J'avais presque oublié ses paroles...

I.C.E.M.-espéranto, qui tient ses promesses, est le groupe d'enseignants espérantistes le plus actif dans le monde, et on peut s'abonner au bulletin pour seulement 13 coupons-réponses internationaux (30 FF) par an.

Abonnez-vous à :

I.C.E.M.-ESPÉRANTO, Henri MÉNARD, Le Pallet - 44330 Vallet (France)
C.C.P. : I.C.E.M.-ESPÉRANTO 2224-93 Z Nantes.

ACTUEL...

C'est notre rôle d'éducateurs que de rappeler, dans une stratégie de changement social, les besoins spécifiques des jeunes avec lesquels nous nous efforçons de maintenir le dialogue. Le problème est d'autant plus important que les jeunes, s'ils ont peu de poids électoral, prendront inévitablement le relais, même si les adultes ne les ont pas préparés à le prendre. D'où leur sensibilisation à certains problèmes (écologiques, par exemple) ; ils ne veulent pas se trouver plus tard dans des situations irréversibles impossibles à surmonter.

Il est tout aussi important de ne pas les abandonner avec n'importe quelle formation face aux graves problèmes qu'ils auront à résoudre, et c'est en cela que nous dénonçons le danger de perpétuer la plus stupide des formes d'éducation, le conditionnement, et toutes les formes, rigides ou sophistiquées, du dressage.

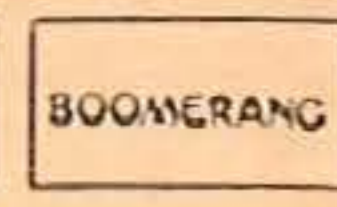
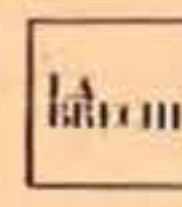
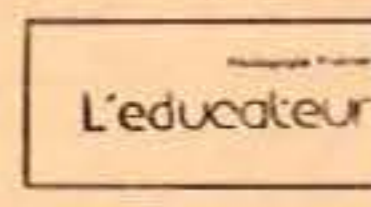
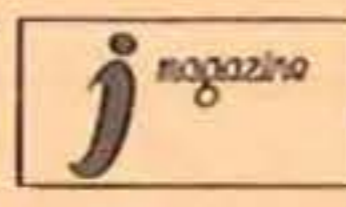
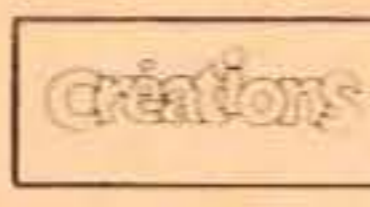
C. FREINET



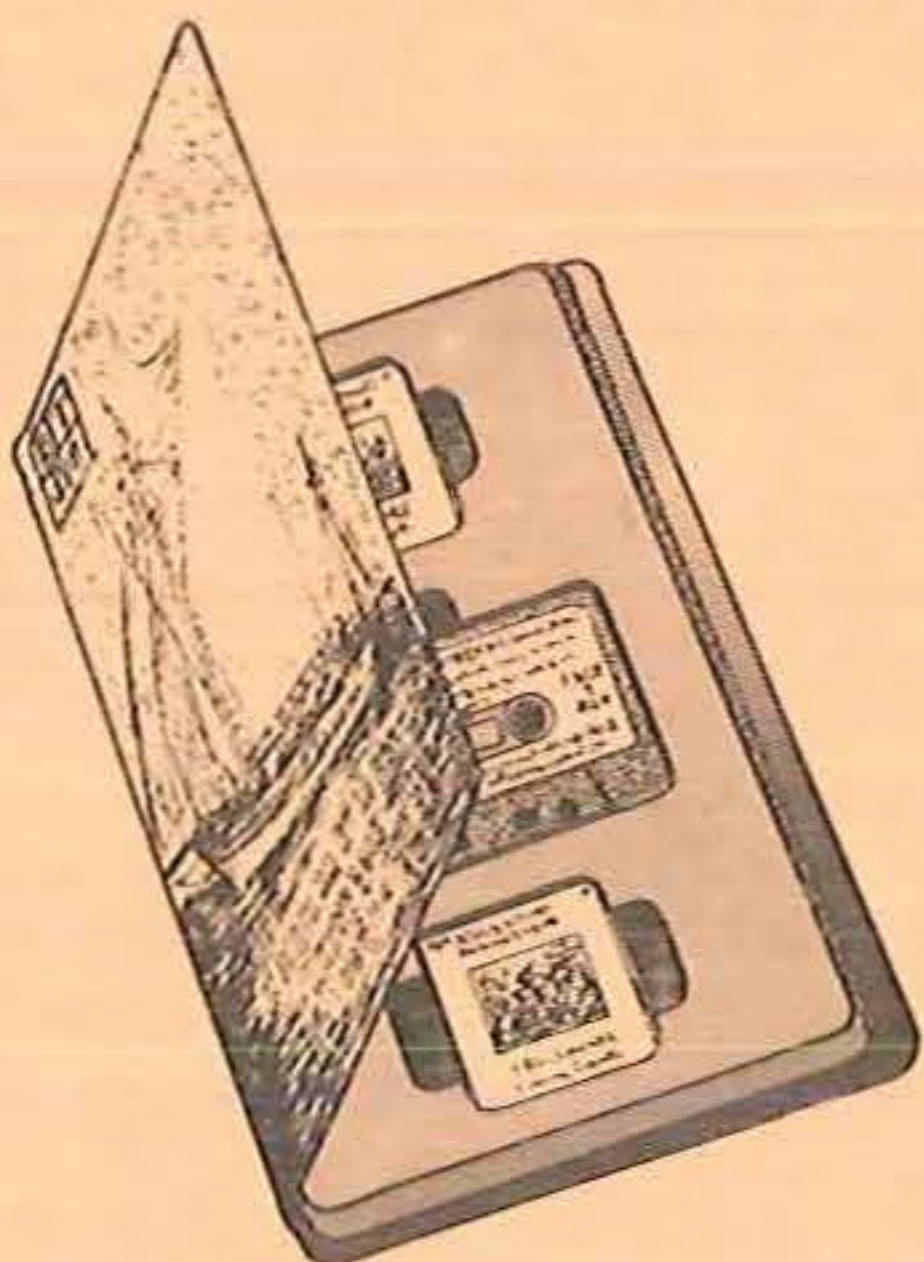
LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
Boîte postale 109
06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



Pédagogie FREINET



SÉRIE DOCUMENTAIRE



« EN DIRECT »

★ Prix du meilleur disque « Loisirs-Jeunes »
en 1977-79-80-82



Des REPORTAGES AUDIOVISUELS sur

- Le monde du travail
- Les origines
- La vie quotidienne...

HAROUN
TAZIEFF
JACQUES
TIXIER

HISTOIRE
PROCHE
DECOUVERTES
VIE QUOTIDIENNE

JOEZ DE ROSNAY
AUDOIN DOLLFUS
YVES COPPENS

JEAN ROSTAND
HENRI
LABORIT

1 CASSETTE (avec tops de synchronisation) - 12 DIAPOS - 1 LIVRET contenant le texte du reportage

Les numéros précédemment parus dans la collection :

1 disque (ou une cassette), 12 diapos, 1 livret sous pochette plastique de classement

LE SYSTÈME SOLAIRE

834 La Lune
849 Notre Soleil

LES VOLCANS

838 Sur les volcans du monde
839 Sur les volcans du monde

LES ORIGINES DE L'HOMME

854 La vie quotidienne des hommes préhistoriques
855 La vie quotidienne des hommes préhistoriques
868 Histoire de la terre, histoire de la vie
869 Les origines de l'homme
870 Il y a 100 millions d'années

BIOLOGIE

847 Ainsi naît la vie
862 Notre système nerveux
872 Origines de la vie
878 Notre sommeil : dormir
887 De la cellule à la société des hommes

LES ÉNERGIES

890 Quelles énergies pour demain ?
891 Quelles énergies pour demain ?
893 Le charbon - I : Dans la mine

L'ARBRE, LA FORÊT

877 La forêt : le reboisement
885 L'arbre, être vivant
888 La forêt, société végétale

DES ANIMAUX

ET DES HOMMES

844 Cerfs et sangliers
864 Moutons et bergers des Alpes et des Causses

LES GRANDES MÉTROPOLES

858 En Angleterre au sud de Londres
865 En Allemagne, entre Rhin et Weser
867 Vivre à New York

LE MONDE POLAIRE

815 En Antarctique
821 L'Arctique avec Paul-Émile Victor
886 Eskimo d'Ammassalik, d'hier à aujourd'hui

LES PAYS

EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

860 Dans un village de la savane africaine
881 Au Sahara, civilisations agro-pastorales
882 La faim dans le monde
883 Le sous-développement et l'économie mondiale

LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE

857 Il y a 500 ans à Troyes
861 La vie économique au Moyen Age

LA VIE DES HOMMES AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

823 1870-1900 : les paysans
876 Gamins de Paris 1900-1910 *
889 L'homme et la mer autrefois *
892 L'école de la III^e République

DES GRANDS MOMENTS DE L'HISTOIRE DU XX^e SIÈCLE

880 Soldats de la guerre 14-18 *
873 1930-1936 : la classe ouvrière en France
874 1936 : le Front Populaire
812 1940-1944 : la résistance
813 1940-1944 : la résistance

HISTOIRE DES TRANSPORTS

828 Aviation 1908
832 Les débuts de l'automobile
843 Les chemins de fer 1900-1914
859 Au temps de la marine à voile
884 Quand le moteur c'était le cheval

A L'ÉCOUTE DU MONDE

804 L'île de la Réunion
814 Amis du bout du monde : Groënland, Polynésie, Sahara, Soudan
824 Au Cambodge. Le riz
826 Aux Pays-Bas
845 A Madagascar
853 En Tunisie

VIVRE ET TRAVAILLER

806 En Poitou
811 En Corse
822 La pêche à la sardine
825 A Concarneau
831 En péniche de Givet à Duisbourg
841 Vendanges en Champagne
842 En Vaucluse (fruits et légumes)
851 En Périgord
852 Le Haut-Jura
856 Mutation d'une vallée alpestre : Orcières-Merlette
863 Vivre à Montmartre
871 La mytiliculture
875 Agriculture et environnement. Les choix du Marais Poitevin
879 Nous vivons en banlieue
894 Vivre à la campagne aujourd'hui

DIVERS

827 La transfusion sanguine
840 Vlaminc
846 De la boîte à musique au microsillon
850 L'offset, technique moderne d'imprimerie

* Prix du meilleur disque « *Loisir Jeunes* »

Abonnez-vous, B.T. SON n'est pas en vente dans les kiosques

11

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

B.T.
SON 83-84

ADRESSE DE FACTURATION (mairie, établissement...)

Dénomination _____
Adresse _____
Code postal _____ Bureau distributeur _____

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Bureau distributeur _____

Abonnement 83-84 à **B.T. SON**
4 numéros dans l'année scolaire
(septembre à juin)

Code	Qté	France	Etranger	Montant
CR 60	_____	227 F	190 F	_____

Date : _____
Signature : _____

Ci-joint règlement de F _____ à l'ordre de **P.E.M.F. CANNES - C.C.P. 1145-30 D Marseille**
ou à facturer à l'adresse ci-dessus (à gauche)

70

Si vous êtes déjà abonné à une revue des P.E.M.F., indiquer ici votre numéro d'abonné _____

à retourner à **P.E.M.F. - Boîte Postale 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX**

A la C.S.F.

OUTILS DE LA C.S.F. POUR LUTTER CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE

Face aux difficultés rencontrées dans la scolarité de leurs enfants et à l'échec scolaire, les familles de travailleurs regroupées dans la Confédération Syndicale des Familles ont cherché à apporter quelques réponses collectives et positives à cette situation.

L'objectif étant :

— Pour les enfants, de dédramatiser les situations d'échec et de leur redonner confiance en leurs possibilités.

— Pour les parents : de les déculpabiliser face à la scolarité de leurs enfants, d'engager avec eux des informations et actions de transformation du système éducatif, et de les rendre actifs face aux apprentissages de leurs enfants.

C'est ainsi qu'à côté d'une action originale de type syndical (ex : face au coût de la scolarité, face à l'orientation), se sont développées des réalisations d'un type nouveau :

1. Dans le cours de l'année scolaire, des jeunes et des adultes animent dans le cadre de sections locales C.S.F. des GROUPES D'ENTRAIDE SCOLAIRE dans les quartiers populaires.

En extension de ces réalisations se sont créés des ateliers de quartier, des animations de bibliothèque et centres documentaires, des actions permettant à des parents de se situer de façon active face aux apprentissages de leurs enfants.

La « recherche-action » suscitée par ces actions, comme la formation assurée par la C.S.F. à ses militants a permis d'apporter une contribution active aux projets Z.E.P., P.A.E. et à tout ce qui peut contribuer à des « espaces éducatifs » élargis.

2. Pendant la période des longues vacances d'été, la C.S.F. réalise depuis dix-huit ans, un cours de vacances par correspondance :

LE COURS GARIBALDI

Les séries de devoirs et corrigés — du C.E.2 à la Première — sont périodiquement renouvelés avec l'apport d'enseignants novateurs (ex : les séries de calcul du primaire ont été remplacées par des jeux mathématiques).

Les séries de devoirs peuvent être utilisées :

— soit avec la correction d'un correcteur.

— soit en auto-correction, le jeune est alors encadré par sa famille.

La participation aux frais de cette réalisation sans but lucratif est dégressive selon les ressources des familles.

La consultation annuelle des familles usagères prouve qu'à l'expérience le cours de vacances *Garibaldi* est un outil de lutte contre la sélection précoce donc contre l'échec scolaire.

La C.S.F. souhaite la coopération des enseignants d'éducation nouvelle à la fois pour faire connaître cette réalisation aux familles, et pour la rendre de plus en plus qualitative.

Signalons enfin la mise à disposition pour adultes et jeunes désirant mieux assurer leur connaissance de base :

— d'un cours d'orthographe,

— d'un cours de calcul

par correspondance.

Pour le cours d'orthographe et le cours de calcul *Garibaldi* la participation aux frais est également dégressive.

La Fédération Nationale des Foyers Ruraux et sa remarquable revue : « *Animer mon village, mon pays...* »

L'urbanisation nous pose problème... au point qu'on en oublie l'évolution du monde rural ! La très vivante revue de la F.N.F.R. vient de publier un numéro passionnant que tout éducateur se doit de connaître : son thème, « être » adolescent.

Animer - n° 60 - mai-juin 83.

Abonnements et commande de numéros :
F.N.F.R., 1, rue Sainte-Lucie - 75015 Paris.

Nouvelles du CLEMI

Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information

Nous savons par expérience que rien n'est suffisant dans les moyens mis en place pour une évolution du système scolaire. Nombre de nos camarades témoignent encore trop souvent des difficultés d'accès aux stages proposés, par exemple, faute de remplaçants. Toute avancée est cependant positive et nous ouvrons volontiers nos colonnes aujourd'hui à la « Lettre du CLEMI » où notre ami Jacques Gonnet fait le bilan d'une première année de fonctionnement.

BILAN DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE FONCTIONNEMENT DU CLEMI

La première année de fonctionnement du CLEMI a vu se dérouler neuf stages de formation pour les enseignants.

Sept d'entre eux ont concerné une trentaine d'enseignants de toutes catégories, toutes disciplines, depuis la maternelle jusqu'au baccalauréat. D'une durée d'un mois, dont quinze jours à Paris, ils ont permis de lancer un réseau presse-école dans les académies d'Aix-Marseille, Clermont-Ferrand, Orléans-Tours, Lille, Rennes, Toulouse et Bordeaux.

Deux autres stages visaient à sensibiliser des personnels d'encadrement ou de formation. Le premier a rassemblé une vingtaine de chefs d'établissement, lycées et collèges, de Paris, et posait les jalons du futur stage d'enseignants de l'académie. Le second a initié au monde de l'information, dix-huit professeurs d'école normale en formation.

Un document, disponible à votre demande, au CLEMI, recense un certain nombre d'animations menées par les anciens stagiaires du CLEMI devenus animateurs régionaux, dans les quatre premières académies touchées par la formation lourde d'un mois.

Dans ce document, il apparaît que la diversité des participants à ces stages conduit à une grande richesse dans les actions de démultiplication. La volonté de décloisonnement et de travail pluridisciplinaire caractérise l'ensemble de ces actions, dans la suite logique du stage.

Parmi celles-ci, on trouvera :

— Des animations de mini-stages (deux à cinq jours) pour les enseignants, en collaboration avec des journalistes, dans le cadre du plan académique de formation. Stages d'initiation à la presse à l'école, ou stages plus ciblés : comment lancer un club-presse, les mécanismes de l'information, comment créer et animer un journal scolaire, etc.

— Des actions de recherches menées collectivement. Par exemple :
• A Marseille, Nicole Herr coordonne un ouvrage sur la lecture par les médias : *L'enfant et la communication*.

• A Bordeaux, un groupe s'est tourné vers une recherche méthodologique sur les contraintes économiques de la presse, ainsi que sur le phénomène radio.

— La mise en place de Projets d'Action Éducative (P.A.E.). Ces actions de longue haleine prévoient une méthodologie qui couvre au moins un trimestre de l'année scolaire. Le plus souvent, ces P.A.E. mènent conjointement un travail d'analyse de presse et un travail de production par les enfants. Ils peuvent concerner une classe, un établissement ou un ensemble d'établissements.

— La création de journaux scolaires de grande envergure. Par exemple :
• Dans le Pas-de-Calais, *La voix des enfants* en est à son deuxième numéro. Trente classes primaires y participent et il y a déjà deux cent cinquante abonnés, dont soixante-dix classes.

• Dans l'académie de Rennes, *Parentèses* est produit par toute une cité scolaire et tire à 1 200 exemplaires.

— La création de radios d'établissement ou la participation de classes à des radios locales.

Chaque groupe régional d'anciens stagiaires du CLEMI a désigné un correspondant chargé de rassembler les informations et de les diffuser. Bien cordialement.

Jacques GONNET

Voici leurs coordonnées par académie :

AIX-MARSEILLE : Denise BENGUIGUI, Villa Madou - Impasse de Courtraï - 13012 Marseille.

BORDEAUX : Brigitte LESCARET - Lycée technique - 152, cours de l'Yser - 33077 Bordeaux Cedex - Tél. : (56) 91.69.38.

CLERMONT-FERRAND : Gérard BAYON, Collège - 63430 Pont-du-Château.

LILLE : Jean-Pierre DURANEL (Président de l'APLEMI - Association pour la liaison enseignement et moyens d'information), Collège Paul Langevin - Rue Barbès - 62210 Avion.

ORLÉANS-TOURS : Claire MICHEL, 31, rue du Painlevé - 45200 Montargis - Tél. : (38) 98.27.44.

RENNES : Jean-Pierre ROCABOY, Collège de Bruz, 16, rue Théodore Botrel - 35170 Bruz.

TOULOUSE : Mai MANZANO, L.E.P. Galliéni, 79 route d'Espagne - 31076 Toulouse. Tél. : (61) 40.18.05.

A tous ceux qui éditent un journal scolaire

Il est **conseillé** dans la mesure du possible, d'assurer le service du **journal** aux personnes ou organismes suivants :

- Un **exemplaire** à l'I.D.E.N. de votre circonscription (ce qui par **tolérance** constitue le dépôt légal).
- Deux exemplaires à l'I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca **Cedex**.
- Deux exemplaires aux adresses parues dans *L'Éducateur* n° 3 du 1.11.82 page 18 pour service de documents de travail au chantier journal scolaire.
- Un **exemplaire** à l'O.C.C.E., 6 route de Dieppe - 76150 Notre-Dame de Bondeville - Maromme (Bureau distributeur). Il est bon que l'O.C.C.E. connaisse nos productions à caractère pédagogique, **coopératif**.
- Un **exemplaire** à Huguette Galtier, Collège Henri de Navarre - 76760 Yerville, si votre journal est susceptible d'alimenter la partie **magazine** de la B.T.
- Un **exemplaire** à Louis Lebreton, La Cluze - 24260 Le Bugne, si vous **vous** êtes inscrit dans une équipe d'échanges au niveau national.

— Un **outil** indispensable pour votre classe : « L'ANNUAIRE DES BONNES ADRESSES »

C'est un recueil où figurent les adresses des organismes susceptibles de vous fournir toute documentation dont vous pourriez avoir besoin pour préparer recherches, exposés, enquêtes...

Pour l'obtenir, adresser 15 F + 5,80 F de frais de port à :

Robert BESSE
Les Peyrières
24800 Thiviers

— Les **amateurs d'AUDIOVISUEL** doivent savoir qu'il existe à l'I.C.E.M. un groupement d'achat, créé sous la responsabilité du Secteur Audiovisuel et où ils peuvent trouver :

- Des cassettes robustes.
- Les matériels de montage magnéto pour bandes standard (bobines vides, adhésifs, colleuses...).
- Des boîtiers de répartition pour casques (possibilité de brancher de un à quatre casques sur un magnéto).
- D'excellents magnétos à cassettes pour la classe.

Petitou, le bulletin de la commission « Les Moins de 6 ans » paraîtra comme les années précédentes. Il sera fait de vos envois, compte rendus d'expériences, réflexions, projets, vie de la commission etc.

Pour le recevoir, envoyez un chèque de 30 F à l'ordre de « Les Moins de 6 ans » - E.M.P.F. à

Geneviève LIZZIT, 1 rue Gallieni - 92000 Nanterre

CHANGEMENT D'ADRESSE :

Henri GO
Ecole Mireur
83000 DRAGUIGNAN

Pour réaction à articles :
« Relire Freinet »

N.B. : Henri Go a publié un article sur Célestin Freinet dans la revue « *Le 3^e millénaire* », n° 10 - 62, rue Miromesnil, 75008 Paris.

Paris et région parisienne L'animation du mois

9 novembre 1983 : Organisation de la classe. Travail individualisé. Travail en atelier. Coopérative. Bilan. Évaluation.

30 novembre 1983 : L'enfant lecteur. Le coin bibliothèque. B.C.D. Marmothèque.

Librairie C.E.L. - Alpha du Marais
13 rue du Temple - 75004 Paris - tél. : 16.1.271.84.12

Contacteur **André GIROIT**, à la librairie ou au siège I.C.E.M., 25-27 rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris. Tél. : 16.1.338.11.45.

Hier L'IMPRIMERIE, aujourd'hui L'INFORMATIQUE !

- Rejoignez le module micro-informatique de l'I.C.E.M.
- Abonnez-vous au bulletin *Informaticem*.
- Équipez-vous grâce à l'opération « 200 micros » C.E.L.
- Venez travailler et échanger (basic, logo...).

Contacteur : **Bernard MONTHUBERT**, 60, résidence Jules Verne - 86100 Châtellerault.

Aujourd'hui la correspondance, demain la MESSAGERIE inter-scolaire !

- Complétez votre équipement (Thomson ou Goupil) en pensant télé-informatique.
- Échangez vous-même et faites échanger vos classes au sein du module télé-informatique de l'I.C.E.M.

projet **E.L.I.S.E.** (Echanges et Liaisons Informatisées au Service de l'Éducation).

AUJOURD'HUI la Bibliothèque de Travail
DEMAIN la Bibliothèque Télématic ?

AUJOURD'HUI Les fichiers et livrets programmés
DEMAIN La télématic douce ?
L'université conviviale FREINET ?...

Venez rêver et mettre en place avec l'I.C.E.M./C.E.L.
LES « NOUVEAUX RÉSEAUX DU SAVOIR »

Projet **C.E.L.E.S.T.I.N.** (Coopérative de l'Enseignement Laïc pour les Échanges Scolaires et la Télé-INformation).

Contacteur :

Alex LAFOSSE
69, rue Jean-Jaurès
Coulounieix
24000 Périgueux

On nous signale

Chez Syros, collection Contre-poisons,
« La colombe et l'encrier, pour une pédagogie de la paix »
Prix : 72,00 F.

« ... Hier à la télé, on a vu des gens qui manifestaient contre les armes atomiques, contre les guerres... Ça ne sert à rien, c'est pas les gens qui décident, c'est les gouvernements... Les armes, c'est bien, on peut être les plus forts... Et puis d'abord, la guerre atomique, c'est pas d'jeu ! »

Que pouvons-nous répondre à ces enfants, comment pouvons-nous leur donner les moyens d'être, aujourd'hui et demain, des créateurs de Paix ?

D'Alfred Kastler à Pierre Lespine, d'Hubert Tison à Catherine Valabrègue, de Claude Bourdet à Pierre Daninos et de Lise Tourtet à Alain Joxe, écrivains, chercheurs, scientifiques, enseignants, éducateurs, parents et militants pour la paix et le désarmement, donnent leurs propres éléments de réponse.

Colloque « POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA PAIX » organisé à Paris par le Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, Résistance Internationale des femmes à la guerre, École instrument de paix.

Parents ou éducateurs, les livres de cette collection nous interrogent tous. Épanouissement de l'enfant ou dressage, les frontières sont ténues.

Une autre pédagogie pour une autre société ; le droit à la différence ; le refus de soumettre l'enfant ou l'adolescent à une société qui cherche à perpétuer à tout prix ses normes éducatives... et d'autres : nous accueillons ici tous les témoignages d'éducateurs qui ont entrepris cette recherche.

En librairie.

Expérience 2 : monitrice en micro-informatique

Chantal Mallet, onze ans, élève de cinquième au collège de Vergt, avait effectué un stage LOGO à Jussieu en juillet. Elle a été recrutée à Pâques comme monitrice technique au camp de vacances « Sciences et Techniques » organisé à Sabres dans les Landes par les Francs Camarades d'Aquitaine. Elle nous fait part de son expérience.

Il y avait cinq appareils informatiques :

- Un T.I 99/4 A en LOGO avec Didier et moi.
- Un T.I 99/4 A en BASIC avec Didier et Michel.
- Un T.R.S. 80 en BASIC avec Michel.
- Deux T.O 7 en PICTOR avec Solange.

Il y avait aussi un atelier mécanique.

Nous étions quatre animateurs en informatique et un en mécanique. Nous avons eu vingt-sept enfants. D'être plus jeune qu'eux ne m'a posé aucun problème : je pense qu'ils ne l'ont même pas remarqué. Mais peut-être faudrait-il que je sois plus grande, par rapport aux autres moniteurs je me sentais un peu gênée. Nous avons travaillé aux ateliers au moins deux heures par jour. L'ordinateur LOGO était en français car Didier avait fait un programme pour le traduire.

DIMANCHE

Les enfants se sont installés dans les locaux.

L'après-midi ils sont allés dans les ateliers qu'ils voulaient pour découvrir les appareils. Ils allaient de l'un à l'autre.

Sur le LOGO, les enfants ont compris très vite les commandes de base (avance, recule, droite, gauche...). Nous n'avons abordé que le programme « tortue ».

Sur les autres appareils tout allait à peu près bien : nous y sommes restés toute l'après-midi et la soirée.

LUNDI

Les enfants ont choisi un atelier où ils devaient rester. Sur LOGO, il y en avait six, ce qui faisait beaucoup pour un seul appareil. Mais les autres ateliers étaient aussi chargés. Nous nous sommes alors arrangés de manière à ce que certains préparent un programme sur papier pendant que d'autres vérifiaient le leur sur l'ordinateur.

Mais cela n'a pas très bien marché car ils passaient plus de temps sur l'ordinateur que sur le papier.

J'aime beaucoup apprendre aux autres ce que je sais en informatique. Le plus dur est de répéter toujours la même chose. Mais j'ai beaucoup de plaisir à voir les gens s'intéresser et progresser.

L'après-midi, nous avons travaillé en ateliers jusqu'au goûter. Ensuite nous avons été libres.

MARDI

La plupart des enfants n'ont pas voulu rester sur le même atelier. Ceux-là sont allés faire des courses en ville.

Pour le LOGO, il n'y a eu aucun changement : nous avons travaillé toute la matinée pour ceux qui étaient vraiment très intéressés.

Le soir, nous avons travaillé aussi, mais, comme le dimanche, les enfants pouvaient changer d'atelier quand ils voulaient.

Je pense qu'ils m'ont bien acceptée mais nous n'avons pas eu beaucoup de rapports.

Pour leurs problèmes ils allaient plutôt voir Didier — ce qui ne m'a pas toujours plu ! —

L'après-midi, nous avons eu le choix : vélo, marche à pied, tennis.

MERCREDI

Nous avons ouvert l'atelier toute la matinée. Cela s'est très bien passé et sans bousculade.

En LOGO, il a été réalisé une cabane ; une fille a trouvé le système du cercle et a réalisé le symbole des jeux olympiques. Il a été aussi essayé le dessin d'une bicyclette mais sans succès. L'après-midi, nous sommes allés voir un village du XIX^e siècle, reconstitué, mais les enfants n'ont pas été très intéressés.

Quant à moi, j'ai beaucoup aimé le style des maisons et j'ai toujours apprécié qu'on me raconte le passé.

Le soir, nous avons repris les ateliers, mais comme il n'y avait presque personne au LOGO, nous avons mis un jeu programmé par Didier.

Comme la tortue, mais en plus simple.

JEUDI

Les ateliers ont duré toute la matinée.

Malheureusement il n'y avait qu'une seule personne au LOGO. Comme elle connaissait bien le programme « tortue », nous lui avons fait voir les « lutins » — en français, grâce à un programme de Didier. —

Cela lui a beaucoup plu. Mais, elle a été obligée de revenir à la tortue quand d'autres enfants sont arrivés.

L'après-midi, pour nous détendre, nous avons fait un grand jeu dans les bois.

Le soir, nous avons fait atelier, mais presque sans animateurs car beaucoup étaient en astronomie. Cette activité était proposée pour ceux qui ne voulaient pas aller en atelier.

Les animateurs en ont profité et les enfants ont plutôt joué que travaillé.



VENDREDI

Nous avons travaillé par ateliers le matin.
L'après-midi, les enfants ont préparé une veillée qui a eu lieu le soir, avec mimes, jeux, danses...
J'en ai profité pour travailler sur l'ordinateur.
Au cours du séjour j'ai découvert deux ou trois ordres supplémentaires en LOGO mais j'ai surtout appris du BASIC.
Le BASIC n'est pas mal, mais je préfère le LOGO.

SAMEDI

Nous avons nettoyé les lieux et nous avons posé un questionnaire aux enfants pour savoir ce qu'ils pensaient du stage.
Quant à moi, j'ai beaucoup apprécié ce séjour ; être au milieu des pins, loger dans des maisonnettes de ce style...
Mais ce qui m'a plu le plus, c'est d'être avec l'ordinateur, faire des dessins, taper sur le clavier !

Chantal MALLET
Maison Neuve
Saint-Michel de Villadeix
24380 Vergt



Expérience 3 :

Chantal présente LOGO au stand I.C.E.M. du congrès S.N.I.-P.E.G.C. de Bordeaux.
Entre deux badauds et avec le livret d'accompagnement du T.0.7 elle s'exerce au BASIC.
A la fin du quatrième jour elle a mis au point un programme de révision des quatre opérations :

RÉALISÉ PAR CHANTAL
élève de 5^e au C.E.S. de Vergt

PROGRAMME D'ADDITION

```
10 CLS
20 ATTRB 1,1
30 COLOR 5,6
40 LOCATE 10,10
50 PRINT « BONJOUR »
60 ATTRB 0,0
70 COLOR 0,6
80 INPUT « COMMENT T'APPELLES-TU » ; R$
90 PRINT « SI TU VEUX BIEN », R$, « NOUS ALLONS FAIRE DU : »
91 ATTRB 1,1
93 LOCATE 5,20
100 PRINT « xxxxx CALCUL xxxxx »
105 ATTRB 0,0
110 INPUT « DONNE-MOI UN NOMBRE » ; R
120 INPUT « DONNE-MOI UN AUTRE NOMBRE » ; E
130 PRINT « FAIS L'ADDITION » R « + » E
140 INPUT « DONNE-MOI LE RÉSULTAT : » ; H
150 IF H=R+E THEN PRINT « C'EST TRÈS BEIN » ; R$
160 IF H<>R + E THEN PRINT « CE N'EST PAS BIEN RECOMMENCE » : GOTO 130
170 INPUT « VEUX-TU CONTINUER » ; C$
190 IF C$ = « NON » THEN PRINT « AU REVOIR, » R$ « A BIENTÔT ».
200 IF C$ = « OUI » THEN GOTO 110
```

Expérience 4 :

Sarlat, août 83 : Chantal, stagiaire l'année précédente, est retenue pour faire partie de l'encadrement du stage P.A.C.I.F.I.C. Elle initiera à LOGO non seulement des enfants mais aussi des adultes...

Précisons qu'en dehors des périodes ci-dessus indiquées l'enfant n'a eu accès à aucun ordinateur, pas plus au collège que chez ses parents, agriculteurs au revenu modeste et vivant dans une ferme très isolée...
C.Q.F.D.

Alex LAFOSSE

PROGRAMME SUR LES 4 OPÉRATIONS

```
10 CLS
20 ATTRB 1,1
30 COLOR 5,6
40 LOCATE 10,10
50 PRINT « BONJOUR »
60 ATTRB 0,0
70 COLOR 0,6
80 INPUT « COMMENT T'APPELLES-TU » ; R$
90 PRINT « SI TU VEUX BIEN, » ; R$
91 PRINT TAB 10 « NOUS ALLONS FAIRE DU »
92 ATTRB 1,1
93 LOCATE 5,20
99 C = 0
100 PRINT « x-x-x-x-x CALCUL x-x-x-x-x »
105 ATTRB 0,0 : FOR I = 1 TO 1000 : NEXT I
106 CLS : LOCATE 3,10 : C = 0 : PRINT « QUE VEUX-TU FAIRE COMME OPÉRATION : »
107 LOCATE 11,11 : PRINT « ADDITION (+) »
108 LOCATE 11,13 : PRINT « SOUSTRACTION (-) »
109 LOCATE 11,15 : PRINT « MULTIPLICATION (x) »
110 LOCATE 11,17 : PRINT « DIVISION (/) »
111 INPUT W$
112 CLS : FOR I = 1 TO 1000 : NEXT I
113 PRINT « DONNE-MOI UN NOMBRE SUPÉRIEUR A CENT » : PRINT : PRINT
114 INPUT R
116 IF R<100 THEN PRINT « LIS-BIEN LA CONSIGNE » : GOTO 113
117 PRINT « DONNE-MOI UN NOMBRE INFÉRIEUR A » ; R ; PRINT : PRINT
118 INPUT E
121 IF E>R THEN PRINT « LIS-BIEN LA CONSIGNE » : GOTO 117
122 IF W$ = « + » THEN A = R + E
123 IF W$ = « - » THEN A = R - E
124 IF W$ = « x » THEN A = R * E
125 IF W$ = « / » THEN A = R / E
128 CLS : FOR I = 1 TO 800 : NEXT I
130 PRINT « FAIS L'OPÉRATION « R » « W$ » « E »
131 PRINT : PRINT
140 INPUT « DONNE-MOI LE RÉSULTAT : » ; H
146 C = C + 1
147 IF C = 4 THEN PRINT « LE RÉSULTAT EST : » ; A ; GOTO 170
150 IF H = A THEN PRINT « C'EST, TRÈS BIEN » ; R$
160 IF H <> A THEN PRINT « CE N'EST PAS BIEN » ; R$ « RECOMMENCE » ; GOTO 130
165 FOR I = 1 TO 1000 : NEXT I
170 INPUT « VEUX-TU CONTINUER » ; C$
190 IF C$ = « NON » THEN PRINT « AU REVOIR, » R$ « A BIENTÔT »
200 IF C$ = « OUI » THEN GOTO 106
```


En visite à l'École Freinet de Breuil-le-Sec (Oise)

OUVERTURE ET DÉCLOISONNEMENT

La pédagogie, aussi, semble se nourrir de modes : équipe éducative, équipe pédagogique, ouverture de l'école, décroisonnement, ce jargon après avoir piétiné pendant 20 ans dans les revues d'éducation nouvelle a sauté à pieds joints dans les circulaires ministérielles et les congrès syndicaux. Il correspond pourtant à des choix qui sont en opposition flagrante avec la vie réelle des établissements, la pratique quotidienne des éducateurs et les réactions instinctives des parents.

Au-delà des techniques

« Je ne t'envoie pas ma fille à l'école pour qu'elle fasse la classe à ta place » déclare à une institutrice une mère qui visiblement a du mal à accepter l'enseignement mutuel. Pourquoi a-t-elle protesté contre cette initiative et non contre le texte libre, l'absence de notation, la suppression des dictées et le parlement miniature qu'ils appellent la coopé ? Cela se passe à Breuil-le-Sec, dans une école Freinet à six classes qui ne sous-estime

pas le travail d'information qui doit préparer et accompagner toute rénovation scolaire. Mais il reste des irréductibles, des personnes très attachées à leurs traditions, à leurs propres souvenirs scolaires et dans l'Oise, elles flairent bien que la partie qui se joue ne reste pas au niveau de tel ou tel procédé pédagogique mais touche à une conception de la vie. Arracher un enfant à son égoïsme, le pousser à l'entraide, c'est le fragiliser. L'époque n'est plus aux bons sentiments : d'abord il faut apprendre à défendre ses intérêts.

L'intérêt de l'enfant, aux yeux de la majorité des parents, c'est qu'il soit tête de classe non sous-maître occasionnel. Dans quelques années, en sixième puis à la veille du bac, la compétition sera inévitable. Alors pourquoi ces instituteurs s'acharnent-ils à lui apprendre à vivre autrement ? Car au-delà des techniques novatrices, il n'échappe à personne que cette école prépare les élèves à un autre style de vie et qu'elle est elle-même « un lieu de vie », la démonstration d'une nouvelle morale qui cherche à réconcilier le désir et la responsabilité.

Le coup de pouce des architectes

Si on veut refaire le tissu social qui se désagrège sous l'effet de la violence comme de l'indifférence, peut-on échapper à un effort de socialisation, c'est-à-dire à une manière de venir en aide, d'éprouver la solidarité et de la consolider par des règles ? Mais pour régénérer cette vie sociale, il est nécessaire de créer des situations qui obligent à organiser la vie commune plutôt que de se réfugier dans des tactiques d'évitement, ces tactiques qui garantissent l'isolement des maîtres dans leur salle et la fixation des élèves à leur table individuelle.

Autour des années soixante, ce souci de faciliter les relations s'est d'abord manifesté dans des lieux professionnels différents de l'école : des ateliers, des bureaux, des négoce ont vu leur architecture transformée comme si la menace claustrophobique pouvait être conjurée par la suppression des murs et le confort visuel des grands espaces : ainsi appar-





rent les bureaux paysagés et les grandes surfaces commerciales. Appliqué aux écoles, ce projet architectural donnera lieu aux « open plan schools » que nous avons traduits par « écoles à aires ouvertes ». En plus des économies budgétaires, on attendait de cette nouvelle vague d'espaces découverts une collaboration inévitable. Mais les traditions pédagogiques ont la vie dure. Au bout de quelques années le remplacement des cloisons dans les aires ouvertes dépassa le nombre de murs percés dans les écoles traditionnelles. Les architectes n'avaient pas soupçonné que le découloignement, comme le disait un enseignant québécois, « ça se passe d'abord dans la tête ». Et quand ça se passe dans la tête, la partie n'est pas gagnée immédiatement. A Breuil, il a fallu sept ans pour que quatre maîtres sur six se sentent « mûrs » pour le découloignement. Et pourtant, ils étaient, depuis leur arrivée dans l'école, d'accord pour collaborer, d'accord pour se concerter, pour accueillir les parents, pour pratiquer l'ouverture en recevant des visiteurs et des stagiaires, en organisant des expositions et des fêtes scolaires. Une équipe pédagogique peut donc fonctionner sans pratiquer le découloignement : chacun peut dans sa classe utiliser des outils ou des fiches réalisés en commun. Ils peuvent harmoniser leur pratique comme cela se fait dans toutes les écoles Freinet. Le découloignement correspond peut-être à l'étape ultime de la coopération.

Supposez qu'on ait engrangé toutes les variables scolaires dans un ordinateur du Ministère. On s'apercevra que sur cent maîtres pratiquant la pédagogie Freinet ou s'en inspirant, 91 ont essayé le texte libre, 78 les fichiers autocorrectifs, 74 les méthodes naturelles d'apprentissage, 33 la correspondance scolaire, 20 les réunions de parents, 15 le travail en équipe mais 3 seulement le découloignement. Faut-il s'en étonner ? Dans les œuvres de Freinet, le mot ne figure pas. Le travail en équipe des maîtres n'est pas analysé. Son expérience à ce sujet se limitait à la « famille Freinet » à Vence. Le papa Freinet

des enfants était aussi celui des maîtres en stage. Dans les années 50, le théoricien qui parlait surtout du travail en équipe, c'était Roger Cousinet fondateur d'un mouvement rival, l'E.N.F. (l'École Nouvelle Française). Les équipes d'alors empruntaient beaucoup au scoutisme et Freinet se méfiait du style para-militaire (uniforme, hiérarchie, « toujours prêt ! ») de l'héritage de Baden Powell. Lors des premiers stages qu'il organisa à Cannes, en 1947, il refusa la répartition de la centaine de stagiaires en « équipes » comme on le faisait aux C.E.M.E.A. Ce furent des « tas » : tas I, II, III, IV qui se relayaient pour les responsabilités et les travaux pratiques. Ce mot « tas » qui nous déplaisait, renfermait néanmoins une certaine dose d'optimisme : un rassemblement de volontaires décidés à vivre ensemble devait nécessairement faire naître les structures utiles à son fonctionnement. On ne parlait pas encore d'autogestion, de non-directivité mais l'élan vital du Docteur Ferrière servait de toile de fond à ce plaisir de cohabiter, de discuter et d'agir.

Prendre le problème par l'autre bout

Dans le cas du découloignement la question n'est plus : comment vais-je enseigner ni même comment vais-je organiser les apprentissages mais comment une collectivité de 50-60 enfants va-t-elle profiter d'un environnement riche : matériels et personnes ? Dans les premiers figurent tous les outils qui permettent l'expression, la communication, la recherche et la gestion. Pour ce qui est des personnes, il y a les adultes permanents et occasionnels et les enfants eux-mêmes et leurs interactions. On parle peu en général de l'influence réciproque des enfants dans l'acquisition des savoirs mais il suffit de constater les ruses que prennent des parents, lors de l'entrée au collège, pour que leurs enfants soient dans la classe des bons

pour conclure que ce facteur est maintenant pris en compte par les familles, même si l'aspect de cet enseignement mutuel imperceptible leur échappe.

Paradoxalement on vérifie que les enfants ont plus de facilités à « fonctionner ensemble » que les éducateurs. Au collège, la répartition se fait selon les disciplines ce qui maintient le cloisonnement et place rarement deux professeurs en face du même groupe d'élèves. A Breuil, l'intervention des deux maîtres est complémentaire non au niveau des savoirs seulement, mais aussi au niveau des comportements et c'est précisément ce dernier ajustement qui est le plus délicat.

On s'était vu agir

R.U. : *Vous accordez une grande importance au fait de prendre une classe en double commande : ici, 50 élèves pour deux maîtres. Cette double présence est-elle rentable ?*

Andrée Clément : Oui, car on a besoin de savoir comment l'autre intervient, comment il présente les choses. Comme aucun de nous ne s'est « spécialisé », il est nécessaire qu'il y ait une certaine unité dans nos pratiques. Voir comment fait l'autre, de quelle manière il intervient, cela entre dans notre formation. Les remplaçants ne s'y trompent pas quand ils viennent dans l'école ; ils reconnaissent qu'ils bénéficient d'une formation du fait de cette co-existence constante.

R.U. : *D'autres classes, ailleurs, fonctionnent tantôt isolément, tantôt avec échanges d'élèves. Vous avez dépassé ce stade...*

André Dejaune : Oui, à partir du moment où nous n'avons plus à l'esprit la rotation des activités mais le fonctionnement d'un grand groupe (une cinquantaine) qui organise son emploi du temps en autogestion avec l'intervention de deux ou trois adultes.

Andrée Clément : Ce qui veut dire que c'est en premier lieu le groupe d'enfants qui prend conscience qu'il existe comme groupe. Ce ne sont pas deux classes qui échangent (ceci correspondrait à l'ouverture) mais un seul groupe qui fonctionne. Nous ne disons « classe » que pour l'Administration.

R.U. : *C'est votre vision des choses mais les enfants, en général, limitent leur sphère d'influence et de camaraderie à cinq ou six copains. Cinquante, ça me paraît assez gigantesque...*

Andrée Clément : Il y a des petits du C.P. qui connaissent le nom de tous les cinquante copains du groupe C.P.-C.E. C'est d'ailleurs « un brevet de lecture ». Il y a des grands du C.E. qui n'en sont pas capables. L'intérêt à autrui ça s'éduque. Toutes nos activités contribuent à mettre en lumière tantôt l'un, tantôt l'autre. La classe transplantée est l'endroit idéal pour cette prise en compte des autres.

R.U. : *Etes-vous arrivés à cette formule par désir d'expérimenter ?*

Andrée Clément : Dans l'école, nous n'avons jamais eu de classe à un cours, toujours deux, au moins. C'était déjà un prélude au décloisonnement puisque l'entraide existait entre les élèves. Nous nous sommes dit que si cette entraide se manifestait aussi chez les maîtres, tout le monde, adultes et enfants, en profiterait. On ruminait cette idée depuis des années. On s'était même donné les moyens matériels pour la réaliser : locaux, plans de travail... on ne l'avait pas fait parce qu'on ne se connaissait pas vraiment. On avait peur de se décevoir réciproquement entre adultes. Là-dessus, il y a eu l'expérience de la classe verte pour les C.P.-C.E., c'est-à-dire l'expérience d'une co-existence constante, sans personnel de service pour les repas, l'entretien. On a pu s'observer, voir agir l'autre et la confiance mutuelle s'est installée. On s'est dit : main-



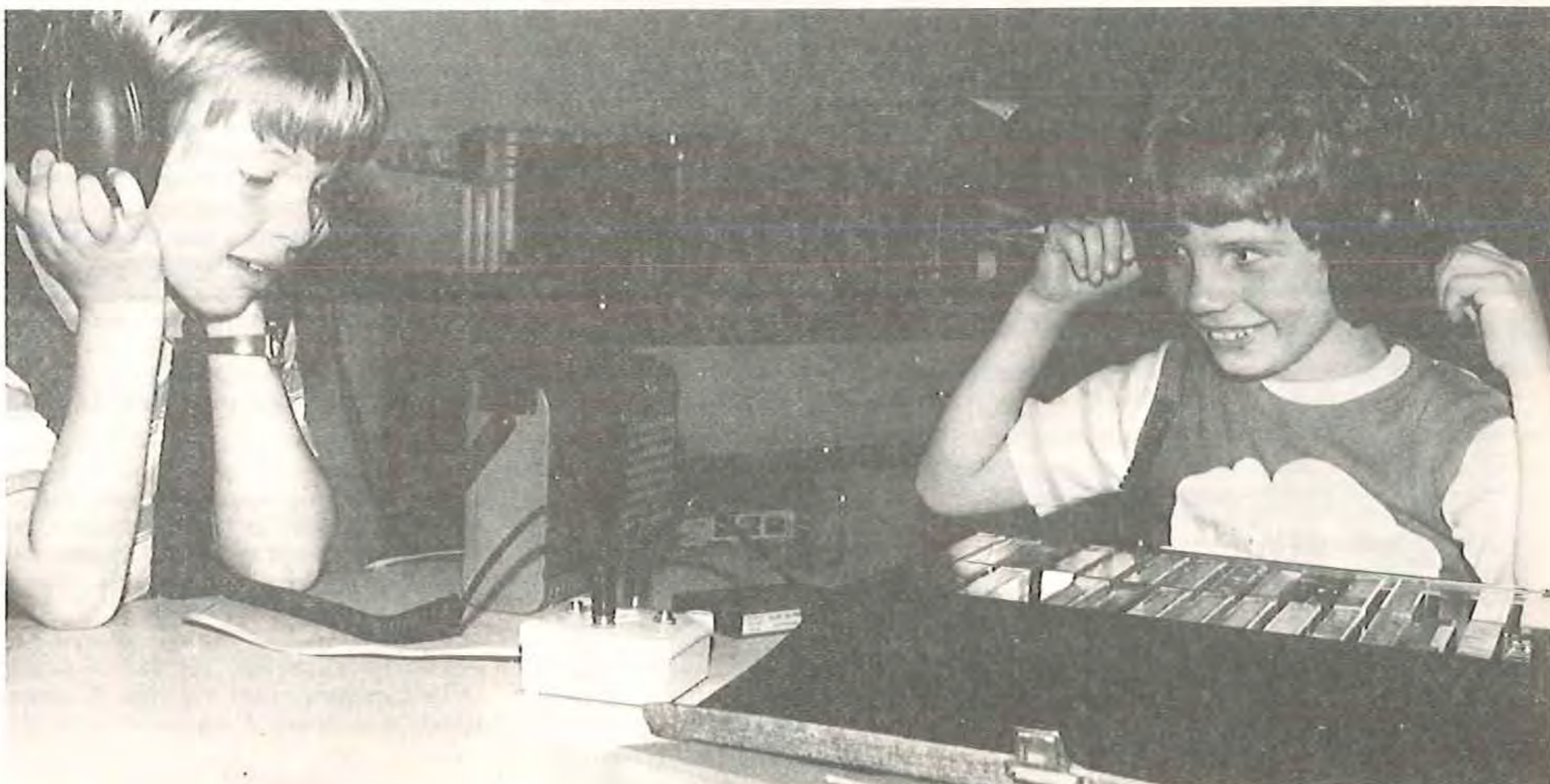
tenant on peut décloisonner.

Présenter la chose aux élèves nous fut facile : « En classe verte, nous avons vécu ensemble et maintenant pour l'expliquer aux autres, nous allons continuer à réaliser l'exposition ensemble ». Pendant que les petits allèrent jouer dans la cour, les maîtres avec ceux du C.E. ont déplacé le mobilier pour que tous aient l'impression de ne former qu'un groupe, comme durant la classe verte. Par exemple : deux meubles pour la peinture n'étaient plus nécessaires, un seul pouvait suffire. De même pour les ateliers d'imprimerie.

Roger Toussaint : Les grands, eux n'avaient pas eu cette expérience de classe verte. André et moi, aux deux ailes du bâtiment, nous échangeons jusqu'alors nos élèves pendant la récréation : dans une classe, on organisait le travail individualisé et dans l'autre les élèves recevaient, collectivement, des indications sur

des thèmes précis, en mathématiques par exemple. En juin, vu l'enthousiasme d'Andrée et de Marie-Jo, on s'est promis de décloisonner à la rentrée mais les gamins n'étaient pas du tout dans le coup. Avant la rentrée on a installé nos deux classes dans des locaux voisins et on a dit aux élèves : cette année vous aurez deux maîtres et nos deux classes réunies seront comme une grande salle. Au début, ils ont été un peu surpris mais progressivement ils ont trouvé des modes de fonctionnement très intéressants. Chez nous il y a une grande organisation de la semaine qui se fait le samedi précédent puis chaque matin des mises au point sur le planning collectif et sur les plannings individuels.

Andrée Clément : Au C.P. quand les parents sont venus inscrire les gamins, on les a pris un à un, on leur a expliqué le pourquoi du décloisonnement. On a essayé de leur faire comprendre qu'un enfant qui



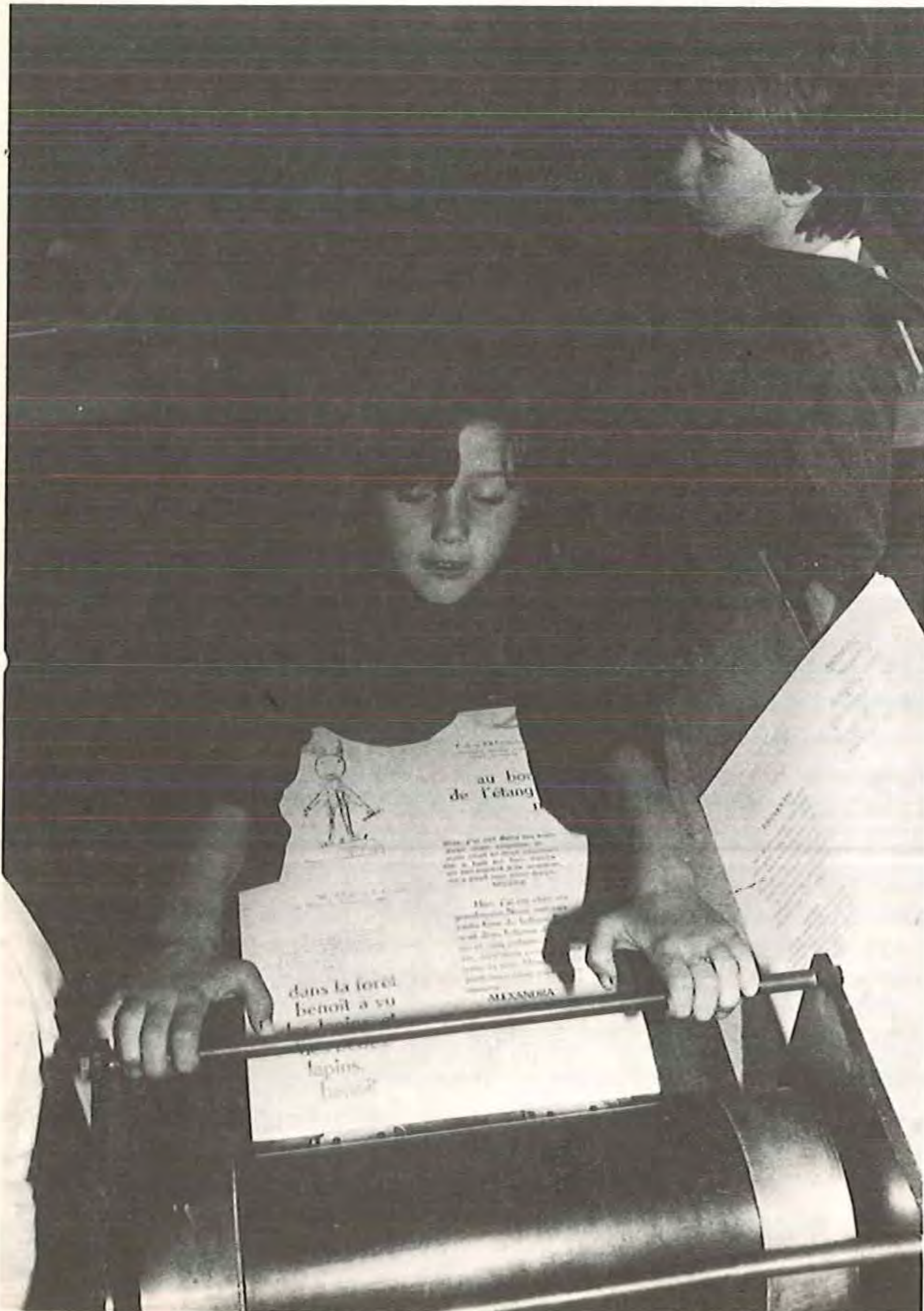
explique une notion à un autre, « assure » son apprentissage parce qu'il réinvestit ce qu'il a appris.

R.U. : *Vous avez des moments spécifiques d'aide ?*

Andrée Clément : Non, cela peut se faire n'importe quand par accord entre les intéressés. Les enfants peuvent s'inscrire sur un tableau. Ce matin l'un d'eux a dit : j'ai besoin de quelqu'un pour construire la base de Goldorak, un autre voulait se faire aider pour lacer ses chaussures, un dernier pour apprendre à noter la météo. Sur le tableau il y a les colonnes : « je peux aider (faire des propositions) », « j'ai besoin d'aide (faire les demandes) ».

R.U. : *Est-ce que le fonctionnement en équipe conduit inévitablement au décrochage ?*

Andrée Clément : Je trouve que c'est une évolution et un mûrissement. Un maître, une classe cela ne paraît pas inévitable quand on s'entend bien. Mais naturellement le décrochage oblige à inventer des outils et des structures nouvelles : plans de travail adaptés à chaque



niveau et évolutifs, nouvelles activités. Auparavant, les enfants faisaient beaucoup d'albums. Maintenant nous insistons sur la façon de les présenter aux autres. C'est très important que les enfants réfléchissent sur la façon de présenter leur travail. Pendant la semaine, les murs accueillent toutes les productions puis on les décroche lors d'une séance de critiques. Il faut aussi systématiser les journées de dépannage car les enfants sont plus motivés à se mettre au niveau des autres. Avec 50, il faut mieux construire les réunions de manière à ce que les enfants sachent à quel moment ils peuvent intervenir au cours des rubriques : j'ai écrit, j'ai lu, j'ai fabriqué, j'ai apporté, je veux parler sur, j'ai besoin d'aide et je peux apporter de l'aide.

André Dejaune : Sur un journal mural de quatre panneaux, nos élèves inscrivent ce qui leur paraît digne d'être discuté. Lors de la réunion de coopérative, inutile de tout lire, ils ont déjà lu, en cours de semaine. N'interviennent que les contestataires. On apprend ainsi à mieux s'organiser. Le résultat de l'équipe c'est aussi cela : il y a des règles qui ont été instaurées et que ce soit Roger, Marie-Jo ou Aline, il n'y a pas de brèche dans laquelle des enfants pourraient se glisser. A la fin cela crée entre tous une confiance énorme. Chacun a l'impression d'exister, d'être reconnu et accepté dans ses différences, de bénéficier de l'écoute de l'autre.

Propos recueillis par R. UEBERSCHLAG

Pour ceux qui voudraient en savoir davantage sur le fonctionnement de l'école de Breuil-le-Sec, l'équipe des maîtres a confectionné deux documents techniques tirés au duplicateur :

1. L'équipe pédagogique : histoire et fonctionnement actuel, mai 1983, 28 pages.
 - 2) Le décrochage mai 1983, 16 pages.
- Conditions d'envoi à demander à l'école.

*École de Breuil-le-Sec
60600 Clermont*

L'entraide ou l'aide mutuelle

INTRODUCTION

J'ai toujours proposé l'aide mutuelle dans la classe, au nom de deux principes :

- Le **partage du savoir**, chacun fait profiter l'autre de ce qu'il sait, tout en s'enrichissant de ce que l'autre sait.
- La **reconnaissance du droit à la différence**, chacun a des compétences différentes - accepter l'autre, c'est lui reconnaître le droit d'être différent.

Par l'aide mutuelle j'ai le désir de promouvoir non pas seulement la réussite individuelle, mais la réussite collective. Certes chacun avance aussi personnellement, à son rythme, mais cela s'inscrit dans la vie du groupe. On félicite celui qui progresse, mais on ne se moque pas de celui qui est en panne, on va essayer de l'aider.

En fait, il faut gravir la pente tous ensemble pour en atteindre le sommet. Il faut que chacun aille le plus loin possible, ce n'est pas d'être le premier notre objectif. Donc, il faut s'entraider pour que chacun monte le plus loin possible.

I - COMMENT FONCTIONNE L'ENTRAIDE DANS LA CLASSE ?

Le principe d'aide mutuelle est admis, nous en avons parlé au conseil, il y a trois formes d'entraide :

- L'aide de l'animateur de jour.
- L'aide des responsables d'ateliers.
- L'entraide entre les membres du groupe.

A) L'aide de l'animateur de jour

Outre les fonctions d'animation, et d'organisation (donner la parole, déroulement des diverses activités, dire l'heure, etc.) il est chargé d'aider les autres durant les moments d'activités personnelles.

Durant ce temps (1 h 30 par jour) il circule dans la classe et répond à des demandes d'aides ponctuelles, il note sur le cahier d'animateur qui il a aidé. Quand l'animateur ne sait pas, ne peut pas répondre à une demande d'aide, il m'appelle ou il invite son camarade à venir me voir.

Pour permettre de répondre plus facilement aux demandes, nous avons décidé que chacun s'inscrirait au tableau quand il a besoin d'aide. Quand personne n'a besoin d'aide, l'animateur peut faire une activité personnelle, à condition qu'il pense à circuler pour répondre rapidement à des demandes d'aide, et veiller au bon déroulement des activités.

B) L'aide des responsables d'ateliers

Institutionnellement, les responsables d'ateliers ne sont pas chargés d'aider, ils veillent au bon déroulement du travail en atelier et au rangement. Mais, dans la pratique, je m'aperçois que souvent les responsables d'ateliers (peinture, filicoupeur, menuiserie) sont amenés à aider, donner un conseil à celui qui ne sait pas. L'aide se fait naturellement et celui qui ne sait pas va voir le responsable d'atelier.

Au cours de cette année scolaire 1980-1981, nous avons changé un peu le rôle et la fonction des responsables, du moins, nous l'avons précisé.





Jusqu'ici, les responsables d'ateliers étaient changés tous les quinze jours, il y avait droit de rester seulement deux fois dans le même atelier. Les changements intervenaient donc très souvent, il y avait la bousculade pour les ateliers plaisants, et peu de monde pour les ateliers « corvées ». Ceci nous a amenés à faire une distinction entre les responsabilités d'ateliers et ces « corvées » qui sont en fait des services : balayage, nettoyage du tableau, etc.

Et nous avons redéfini le rôle des responsables d'ateliers, en instituant un rôle d'aide (en plus de celui de veiller au bon fonctionnement, au rangement...). J'ai donc posé le problème de la compétence, pour l'imprimerie par exemple, allions-nous choisir quelqu'un qui ne sait pas imprimer ? Pour l'atelier fiches, la question avait déjà été posée, on avait choisi Anita qui ne connaît pas la numération, elle n'était pas capable de vérifier la classification.

Mais, tout le monde n'est pas compétent pour tout, ainsi on eut des ateliers qui avaient des responsables compétents, et des ateliers qui avaient des responsables « incompetents » qui voulaient bien apprendre.

Désormais pour le changement d'ateliers, on ne pose plus la question : « Qui veut être responsable de... », mais on demande : « Qui est capable d'être responsable de..., et veut prendre la responsabilité... » On demande l'avis du conseil sur cette notion de « être capable ». Nous changeons les responsables tous les deux mois environ, pour permettre une meilleure initiation. Notons enfin que chacun peut accéder à une compétence, puisque l'ancien responsable d'un atelier doit montrer au nouveau. Une nuance est apparue qu'il serait intéressant d'approfondir, devenir responsable d'atelier est gratifiant, car c'est se faire reconnaître une compétence.

C) L'entraide entre les membres du groupe

1. Où celui qui sait, aide celui qui ne sait pas.

En début d'année, chacun s'entraidait de façon très inorganisée ; on demandait une aide au copain qu'on aime bien, même s'il ne savait pas. L'aide passant d'abord par la relation affective. Puis le problème de la compétence s'est posé, « il vaut mieux se faire aider par quelqu'un qui sait ». Pour apprendre les tables, ça ne posait pas trop de problèmes (on peut les apprendre à deux, même si on ne sait pas) mais pour apprendre l'heure, il fallait bien trouver qui est capable d'apprendre à l'autre.

Alors, on a décidé d'apprendre l'heure ensemble.

J'ai proposé une série d'apprentissages sur trois semaines, pour faire une « mise à niveau » au bout de trois semaines, on ferait un test, ainsi on verrait ceux qui savent l'heure. Ce qu'on a fait. On a décidé que ceux qui sauraient l'heure seraient inscrits sur un panneau « ceux qui sont capables d'apprendre aux autres ».

Ce panneau sert maintenant de référence : quand quelqu'un prévoit « apprendre l'heure » il regarde qui est capable de lui apprendre. Nous avons fait de même pour l'alphabet, les soustractions simples et à retenue, pour la lecture, les tables.

Le test, qui est en fait un test de contrôle, nous permet donc de déterminer ensemble qui est capable d'aider et en quoi il peut aider.

D'autre part un système de brevets (1) avec étapes à franchir associées aux couleurs de judo permet à chacun de savoir où il en est, ce qu'il a fait, ce qu'il lui reste à parcourir. C'est moi, en général, qui évalue si l'enfant peut, ou non, franchir une étape. Sauf pour le brevet des tables, il y a un enfant qui sait parfaitement toutes ses tables. On lui a donc reconnu le droit d'attribuer les brevets. Ainsi, l'apprentissage et le contrôle des tables se fait maintenant sous sa responsabilité. C'est un autre objectif à atteindre que l'on vient tout juste d'aborder avec l'apprentissage des tables : « être capable d'évaluer les résultats d'un apprentissage ».

2. A-t-il obligation d'aider l'autre ?

Cette question n'a jamais été abordée au conseil ; c'est moi qui encourage à l'aide mutuelle, les enfants s'entraident assez facilement. Pour qu'il y ait loi d'obligation, il aurait fallu que, par exemple, des enfants se plaignent de n'être jamais aidés ; pourtant cela est arrivé en février, Zohra demandait à Isabelle de l'aider à lire, mais Isabelle a continué son travail et n'a pas aidé Zohra. Personne n'a rien dit.

La seule obligation qui existe est celle concernant l'animateur de jour : aider l'autre fait partie du rôle de l'animateur. Là, il est critiqué quand il refuse d'aider quelqu'un.

Juin 1980... Ça remue un peu plus ; cette fois ceux qui ne sont pas aidés et qui ont besoin d'aide, commencent à se plaindre. On en parle au conseil, et on s'aperçoit que ce sont les mêmes qui toujours refusent d'aider... mais demandent de l'aide quand ils sont en panne ! Et on s'aperçoit aussi que l'entraide a beaucoup aidé deux enfants dans l'apprentissage de la lecture, elle a surtout donné confiance en eux. Alors, on décide, maintenant : aider c'est obligatoire, on ne refuse pas, et on écrit en gros la loi : « Celui qui sait, aide celui qui ne sait pas ! »

3. Quels sont les problèmes qui apparaissent dans la mise en place de l'aide mutuelle ?

a) Au niveau technique :

Il n'est pas toujours facile pour un enfant qui vient tout juste d'apprendre quelque chose, de transmettre à l'autre, de montrer ce qu'il sait. Ainsi pour certaines activités (problèmes, lecture) si l'aide qu'un enfant apporte permet à l'autre de réussir (à résoudre le problème, à lire un texte...) il n'est pas sûr qu'il y ait compréhension. L'enfant n'est pas forcément capable de passer à une attitude d'analyse qui permet à l'autre de comprendre la situation.

L'aide mutuelle fonctionne mieux pour des apprentissages mécaniques. Il faudrait aussi trouver des moyens qui permettraient d'évaluer l'aide mutuelle, d'observer ce qui se passe dans une situation d'apprentissage mutuel, ainsi on cernerait mieux les problèmes techniques, les outils qui seraient utiles aux enfants pour s'entraider.

1) Brevet : voir en annexes nos différents brevets et chapitre « Évaluation ». La technique des brevets et chefs d'œuvre a été introduite dans les classes par Freinet afin d'opposer autre chose aux examens classiques et à l'évaluation. Cette technique issue du compagnonnage avait été introduite dans le mouvement scout par Baden Powell.
« Le brevet sanctionne une activité effective, une réalisation ou une conquête ». Freinet 1949.



b) Problèmes de temps :

C'est un facteur essentiel. 1 h 30 d'activités personnelles par jour, c'est court... compte tenu de toutes les activités de chacun, compte tenu des nécessaires apprentissages de chacun.

Alors il faut partager le temps entre ses activités, et les activités des autres. Là, j'ai remarqué que ça posait problème **beaucoup plus pour moi**, car certains enfants passeraient volontiers plus de temps à aider les autres qu'à leurs propres apprentissages. Alors je suis partagé entre le désir que les enfants s'entraident et le désir que chacun avance aussi dans ses apprentissages. Et il faut que j'équilibre la balance, sinon ce serait toujours les mêmes qui aident, et toujours les mêmes qui sont aidés.

Il y a des enfants qui aiment se placer dans une situation d'assisté, et pour eux c'est confortable. Pour d'autres aussi, c'est difficilement supportable, il faut reconnaître à chacun des compétences dans des domaines différents.

c) Problèmes relationnels et compétence

- Si l'enfant est occupé à une activité passionnante, il sera difficile pour lui d'abandonner son travail pour aller aider, il ne le fera alors que pour un camarade avec qui il a de bonnes relations ; il n'ira pas aider quelqu'un avec qui il ne s'entend pas (et comme il n'y a pas obligation d'aide, si le camarade en question ne dit rien, la chose passe inaperçue).

- S'il est occupé à une activité moins intéressante, là, les problèmes relationnels s'atténuent, et l'enfant va aider plus facilement n'importe qui.

- La relation d'aide peut être gratifiante si celui qui est aidé manifeste une « reconnaissance » à l'égard de son camarade aideur. Dans ce cas la relation est enrichie.

Je me pose aussi la même question que Jean Le Gal (1) : « une bonne relation entraîne-t-elle une bonne aide et une bonne aide entraîne-t-elle une bonne relation ? »

J'ai remarqué deux attitudes différentes, là encore, selon l'intérêt que porte l'enfant à l'activité qu'il est en train de faire :

a) L'enfant est passionné par son travail

Plus que son petit copain, il choisira un camarade compétent capable de l'aider. Et là, le panneau que nous avons fait « ceux qui sont capables d'aider » est utile. L'enfant s'y reporte facilement.

b) L'enfant n'est pas passionné par son travail.

Alors, sous prétexte d'une demande d'aide, il appelle un camarade (le petit copain) et cela se transforme en une partie de « bavardage ».

c) Il y a aussi certains enfants qui demandent toujours de l'aide... ainsi, dans notre classe Christophe sollicite toujours les autres pour se faire aider (aussi bien d'autres enfants que des adultes) même lorsqu'il n'a pas besoin d'aide. Il est aussi le premier à venir aider les autres. En fait il a du mal à travailler seul et profite de ces relations pour l'aider à assumer ses difficultés.

Dans les problèmes de temps, j'oubliais aussi un facteur important : **les activités urgentes.**

Si l'enfant doit réaliser une activité urgente (exemple, répondre à un courrier...), décidée au conseil, il devient difficile pour lui de pouvoir répondre à une demande d'aide. Il n'a plus le choix, ou est limité par le temps. Alors, doit-il répondre à la demande d'aide :

- Et être critiqué au conseil parce que le travail prévu n'a pas été effectué ? Doit-il ne pas répondre à la demande d'aide (celui qui a besoin d'aide peut trouver quelqu'un d'autre) et continuer son travail ?

- C'est souvent ce qui se passe puisqu'il n'y a pas obligation d'aide.

mais... s'il y avait obligation d'aide, je me demande comment le choix pourrait s'effectuer, puisque dans les deux cas il pourrait y avoir critique du conseil.

1980-1981

(1) Jean Le Gal : instituteur spécialisé, militant de la pédagogie Freinet, auteur d'une thèse sur la pédagogie de l'orthographe d'usage.

C'est la première règle réinstaurée, expliquée aux nouveaux dès le premier jour par un ancien... « dans notre classe on peut

s'aider, ceux qui savent quelque chose aident ceux qui ne savent pas ». L'apprentissage de l'heure étant une activité collective qui s'est mise en place dès les premiers jours à partir d'un travail sur la grille de la semaine, elle a permis de lancer l'entraide.

J'ai proposé de reprendre le brevet de l'heure (ou échelle de niveaux) que nous utilisions l'an passé, en plus j'y ajoute cette année les couleurs de judo (blanc, jaune, orange, vert, bleu, marron, noir).

Ainsi, au bout d'une semaine chacun peut se situer et savoir où il en est dans l'apprentissage de l'heure, ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas. Chacun va connaître ainsi de quelle aide il a besoin, le système des couleurs permettra plus tard, entre autre pour la lecture, un repérage plus facile.

Pour le moment nous en sommes à l'apprentissage de l'heure, Mohamed propose que l'on écrive sur une feuille ceux qui sont capables d'aider en regardant ceux qui sont plus loin dans le brevet. Nous ferons une liste de ceux qui savent, chacun de ceux-là prendront en charge deux qui ne savent pas, pour essayer de les amener un peu plus haut dans le brevet qui devient alors un outil de repère important. Chaque équipe ainsi constituée fonctionnera une semaine au bout de laquelle nous ferons un contrôle que j'animerai. On décide aussi qu'on demande l'aide au début des activités personnelles.

Nous continuerons ainsi un certain temps, tout le mois d'octobre, les équipes étant parfois modifiées, des contrôles étant régulièrement programmés ; chacun monte un peu dans les couleurs et parvient à se situer. Ces équipes vont se trouver remises en question par deux points :

— Tout le monde n'est pas satisfait de son « aideur », on critique certains qui ne « savent » pas apprendre et on voudrait surtout être avec Mohamed qui sait bien, qui montre bien car tous ceux qu'il a aidés ont progressé, sa compétence est unanimement reconnue... mais il ne peut aider tout le monde.

— D'autre part, le démarrage du brevet lecture a amené une nouvelle décision concernant l'entraide. Nous avons cherché comment faire pour apprendre à ceux qui sont en apprentissage lecture.

Myriam : ceux qui savent lire, on les met sur une feuille, ceux qui ont besoin regardent la feuille et demandent de l'aide et on est obligé d'aider.

Sébastien : On fait des groupes comme pour l'atelier heure, chacun aide un autre...

Christophe : Il faudrait faire une liste, les orange et les verts pourraient aider les jaunes et les blancs.

Johan : Et comment on va aider les verts et les orange ?

Il est dit alors que c'est moi qui aiderais les verts et les orange.

J'interviens alors pour dire que c'est contraire à ce que nous avons déjà décidé ; si j'aide les verts et les orange, je serai moins disponible avec les apprentis lecteurs (blancs, jaunes) au début d'année nous avons décidé que je travaillerais une demi-heure chaque jour avec ce groupe dans une salle, pendant que les autres travailleraient seuls.

Pas de réactions... la discussion paraît floue, je laisse donc ma question, en me disant que l'expérience fera réfléchir.

Mohamed : Comment faire pour apprendre à lire à quelqu'un qui ne sait pas ?

Et Mohamed donne une réponse : « Celui qui veut apprendre à l'autre, il regarde sur la feuille de brevet où il en est, et il apprend ce qu'il ne sait pas ».

Jean-Paul : On peut aussi lire un livre à deux, se lire une histoire, montrer les mots.

Sébastien : Oui j'ai appris comme ça à Anita, je lui écrivais des mots au tableau, on cherchait des sons.

Jean-Paul : Bon, alors, que décide-t-on ? Qui peut aider ?

On choisit les verts et orange (soit quatre enfants, plus deux qui pourront demander à changer de couleurs).

On opte pour la proposition de Myriam, quand on a besoin d'aide, on demande à quelqu'un qui est sur la liste (vert ou orange).

Myriam : ... et on est obligé d'aider... si Valérie demande à Johan, Johan l'aide, sinon Valérie en parle au bilan.

Mohamed : Il faut faire comme pour l'heure, il faut que l'autre soit d'accord.

Myriam : ... oui, mais il n'a pas le droit de refuser.

Christophe : D'accord, mais comme pour l'heure, on demande au début des activités personnelles, quand on fait le plan.

On décide donc qu'il est obligatoire d'aider (c'est en fait un rappel de la loi, puisque l'obligation existe depuis le mois de juin). Mais comme pour l'heure on demandera au début des activités personnelles. Cette idée trouvée cette année à propos de l'apprentissage de l'heure permet à chacun de mieux organiser et prévoir son travail. Ceux qui doivent s'entraider le savent, ils peuvent mieux s'organiser, sinon celui qui aide n'est pas forcément disponible à n'importe quel moment.

Anita : Et celui qui refuse ?

Myriam : On en parle au bilan le soir !

Anita : Si on ne nous apprend pas à lire, on ne saura pas lire...

Johan : Celui qui ne veut pas aider, on le dit à Jean-Paul, Jean-Paul fait copier dix fois « Je dois apprendre à lire aux autres... » et on fait signer aux parents.

Je refuse de donner une punition et rappelle que c'est au conseil de régler le problème, comme il est l'heure, je propose de rester sur la première idée de Myriam, « on en parle au bilan le soir ».

Le refus a été évoqué ici, mais pour l'instant il n'a jamais fait obstacle à l'entraide dans la classe, même si des petits refus temporaires ont parfois été exprimés.

Aujourd'hui, au mois de février 1981 nous en sommes à cette organisation :

- Peuvent aider ceux qui sont à partir de la couleur orange.
- On aide ceux qui sont dans la couleur avant, soit : un orange peut aider un jaune ou un blanc, mais pas un vert...
- On demande de l'aide au début des activités personnelles pour que l'aideur l'inscrive sur son plan (sauf pour une aide ponctuelle, on peut demander à quelqu'un qui sait à condition qu'il ne soit pas en activités obligatoires ou urgentes).
- On ne refuse pas d'aider.

Voilà donc un exemple de nos tâtonnements dans la classe, concernant une réflexion et la mise en place de structures d'entraide, avec la pratique quotidienne les choses changent encore et toujours. Aujourd'hui en mai 83, si les principes demeurent, l'organisation institutionnelle n'est plus tout à fait la même, par exemple notre loi ne fait plus obligation à l'animateur de jour d'aider les autres, à cause de problèmes de compétence, par contre, il a un rôle essentiel dans la régulation des activités, pour que l'entraide fonctionne entre les membres du groupe.

Et d'autres questions se posent encore, à la suite du livre que j'ai lu sur l'entraide (« Les enfants enseignent aux enfants »), si l'entraide profite plus à l'aidant... comment faire pour que l'aidé en profite aussi malgré tout ? Du moins que faire pour qu'il devienne aussi aidant ?

*Jean-Paul BOYER
La Rousselière
3, allée de la Planche
44120 Vertou*



LIVRES et REVUES

Ouverture... sur le monde de la médecine

Je viens de lire d'un trait « LA MATERNITÉ », d'Alexandre MINKOWSKI, chez Fayard.

Et il me semble que cet homme mène dans son domaine un combat comparable au nôtre. A savoir qu'il dénonce « le non-respect de la personne » et espère que « le combat pour l'égalité des droits dans la naissance deviendra une réalité ». Et quand il dit : « La naissance ne doit d'ailleurs pas rester une affaire médicale mais celle de tous », je ne peux m'empêcher de penser au titre du dernier livre de Foucambert « la lecture c'est vraiment facile quand c'est l'affaire de tous » (O.C.D.L.). Ceci rejoint notre besoin d'ouverture, notre esprit coopératif...

Un chapitre est consacré à la maternité de Pertuis où j'ai moi-même accouché en janvier 79 et j'avais fortement ressenti que Cathy Barret essayait de créer dans son service un climat comparable à celui de nos classes quand on est à l'écoute, quand on permet un choix, quand on accepte d'informer, de tenir au courant de ce qu'on fait, quand on accepte l'individu tel qu'il est, quand on favorise les contacts avec la famille...

Ceci étant le résultat d'un travail d'équipe. « Pour assurer en même temps la sécurité de la grossesse et un accueil chaleureux. Voilà qui nous paraît relativement rare aujourd'hui ».

Joëlle FÉVRIER
École mixte
84530 Villelaure

Les aujourd'hui qui chantent

Inventer des chansons avec les enfants

Auteur : Renée MAYOUD-VISCONTI. Éditeur : Le Centurion

« Renée Mayoud raconte cette histoire fascinante qui est à la fois une initiation sensorielle à la musique, une conception de l'éducation, une lutte pour la qualité de la vie.

Chaque chapitre relate des expériences puis les résume dans des fiches techniques qui donnent des bases de départ, pour proposer finalement une ou plusieurs chansons qui sont comme l'illustration sonore de ce livre qui chante. Pour beaucoup il sera comme un déclic ; il propage l'envie d'improviser et de créer ».

Un livre qui marque une étape et une mise au point importante après dix ans de recherches sur l'éveil et l'animation musicale avec les enfants.

« Un livre qui ne donne pas de recette mais nous donne tous les éléments pour élaborer les nôtres ; qui ne dogmatise pas sur la musique mais nous donne un exemple de démarche pour élaborer les concepts théoriques permettant à chacun de s'y retrouver dans son propre travail musical ».

Je me contenterai de vous citer quelques extraits que j'ai choisis en fonction de l'analogie qu'ils présentent à mon avis, avec notre pédagogie.

1. A propos de la progression dans le travail musical

« Depuis le temps que nous expérimentons cette progression, nous nous sommes tous rendu compte qu'en s'exprimant à travers les sons, les rythmes et les chansons, les enfants comme les adultes éprouvent vite le besoin d'aller plus loin dans leurs connaissances musicales : que ce soit en apprenant le solfège pour jouer d'un instrument élaboré autrement qu'à l'oreille, ou en étudiant les règles de l'électro-acoustique pour construire avec les sons autre chose que la musique tonale. La différence essentielle de notre approche réside dans le choix du moment et des moyens en cours de route. Au lieu de placer les futurs « musiciens » ou mélomanes dès le départ sur les rails d'une méthode de solfège et d'une technique instrumentale trop astreignante, on les incite à aller plus loin en choisissant parmi différents styles et instruments de musique les formes d'expression qui les tentent le plus.

2. A quand les enseignants ayant aussi une formation « artistique » ?

« Des enseignants, il en a souvent été question au cours de ces précédents chapitres. Une simple remarque encore à leur sujet, parmi tous ceux que j'ai rencontrés, les plus « dynamisants » pour les enfants dans le domaine de l'expression comme dans d'autres, sont ceux qui comme nous sont convaincus que pour faire changer profondément les choses, il faut donner à chacun la possibilité de s'exprimer, devront inévitablement courir des risques au plan professionnel. Ces risques sont de même nature que ceux encourus par les enseignants qui furent les premiers à apprendre et à pratiquer la pédagogie Freinet.

Ces enseignants Freinet (ainsi que quelques autres tout aussi novateurs) ont dû faire des choix importants et prioritaires semblables aux nôtres, en favorisant d'abord l'expression personnelle et collective dans leurs groupes. Ils parlent aussi du vécu, du senti, du partage, au niveau des choses simples et quotidiennes de chacun ; mais ils savent également encourager à travers les disciplines plus savantes, plus rigoureuses, la liberté d'expression de l'enfant »

Prix de ce livre : 55 F.

Disque avec/pour les enfants, qui complète ce livre : Le serpent à sornettes. Chants du monde.

Ouverture... sur le monde des crèches

Des crèches aux multiplicités d'enfants

Liane MOZÈRE, Geneviève AUBERT - Babillages. 1977

Ce regard sur des expériences vécues en crèches ou en collectivités d'enfants se veut une réaction contre ce qu'on appelle, dans le livre, la modélisation de la petite enfance, de plus en plus prise en charge, encadrée. Et voilà pour nous : « Une des contradictions internes aux entreprises dites d'éducation nouvelle réside dans le fait qu'elles limitent trop souvent leurs interventions au niveau des techniques de l'acquisition du langage, de l'écriture, du dessin etc. sans intervenir sur les ressorts de cette modélisation... »

Les auteurs ont suivi des expériences de décloisonnement et d'ouverture de crèches, expériences relatées ailleurs, mais ce qui est intéressant ici c'est qu'on insiste sur l'implication des gens concernés et particulièrement sur celle des tatie de crèches, sur l'importance du désir de l'adulte dans un projet de vie avec des enfants — je n'ose pas dire un projet d'éducation car je ne suis pas sûre qu'il existe ; il n'apparaît pas et le rejet de tout ce qui est structuré (et en même temps de tout ce qui se mêle de structurer) est parfois irritant. La famille est ressentie comme dangereuse et on voudrait l'évincer comme partenaire d'éducation ; l'école maternelle, c'est l'institution qui coule dans le moule ; et on leur oppose des crèches, lieux de vie sans beaucoup de précisions sur les modes de vie possibles et l'articulation entre les différents moments de l'existence des enfants. Des enfants, d'ailleurs, insuffisamment présents dans ce livre.

Malgré tout, un livre qui dérange et qui stimule parce qu'il remet en question ce qui est institutionnalisé, donc rigide et qu'il conteste le pouvoir des systèmes — médical, pédagogique — et des spécialistes en tout genre sur la petite enfance.

L'ABC de la B.D.

Yves FRÉMION Casterman E3

« La B.D. est partout » annonce Yves Frémion. Mais elle a mis du temps à pénétrer dans les écoles... et encore !... quel sort lui réserve-t-on ! Rien n'existe dans les textes officiels. « Tant mieux ! s'écrie Frémion, car on n'y impose ni auteurs ni genres ». De même que la télévision, la B.D. fait partie de ce savoir infus dans lequel baignent enfants et adolescents. Comment ne pas s'en préoccuper ! Et nous savons tous, ici, le rôle tenu par ces facteurs « culturels ». Frémion constate que : « nous ne savons plus lire, et l'audiovisuel, les images moins que le reste ».

Pour lire, apprenons donc à écrire et la B.D. a l'avantage d'approcher les techniques du scénario, du découpage, du dialogue, apprentissage de l'économie du langage, donc du minimum à dire. Frémion, partant de son expérience de critique et surtout d'animateur, donne des exemples de ses travaux avec des enfants. Si les résultats ne sont pas toujours probants (horribles « grabouillages » aux feutres de couleurs) ils témoignent d'une certaine avancée dans la technique de la B.D.

Un bouquin qui fait le point, preuves à l'appui, clair, bien charpenté, bien documenté. Même quand on croit tout savoir sur ce moyen d'expression, ça rafraîchit les idées. Frémion fait, à juste titre, un sort à la « B.D. pédagogique » mais son guide montre qu'il est aussi pédago.

Robert BOUDET

Revue AUTREMENT n° 42

« On le met dans le privé ? »

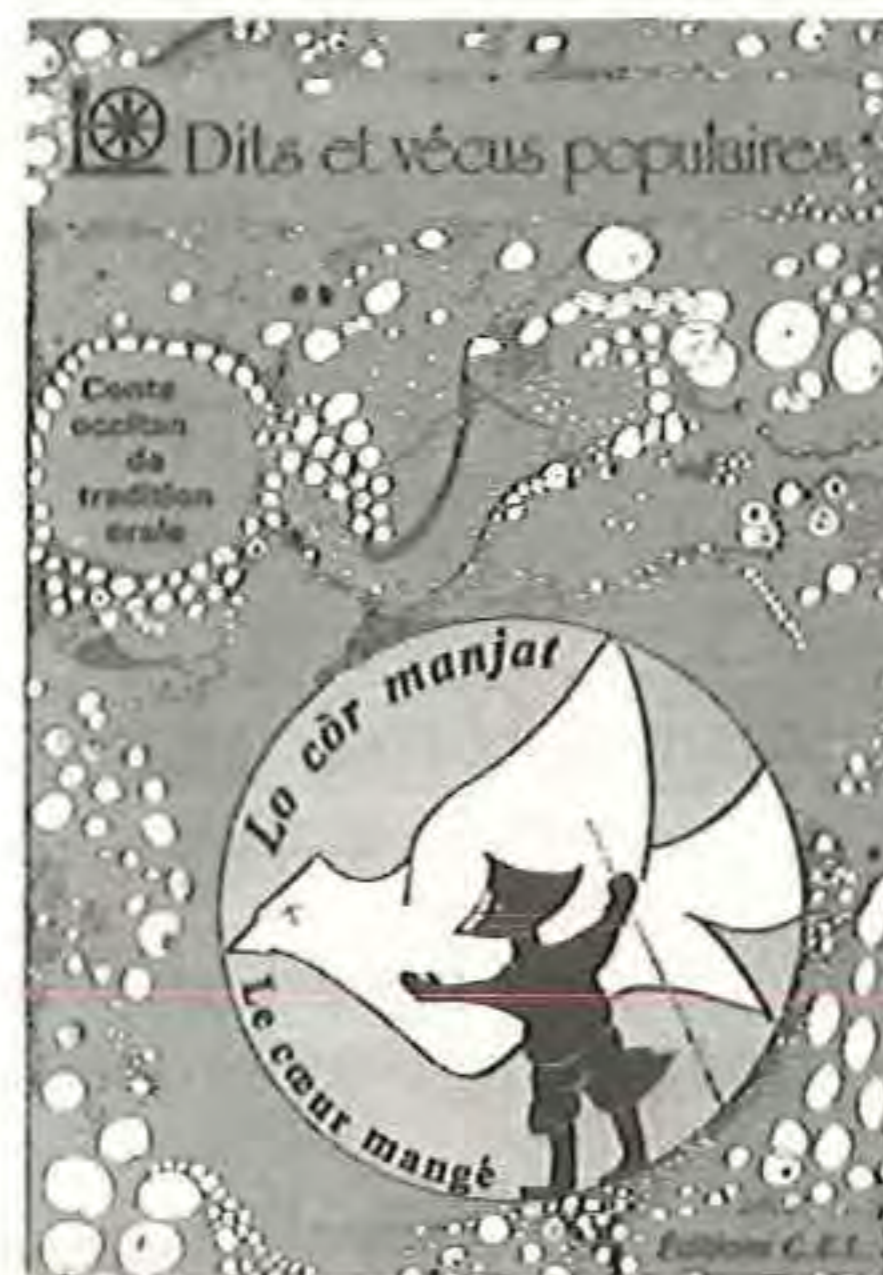
L'école privée ce n'est pas forcément la boîte à bacho, l'école confessionnelle ou le ghetto pour élèves B.C.B.G.

On trouve dans l'école privée une pluralité pédagogique, une ouverture sur les innovations pédagogiques alors que les parents restent

attachés aux valeurs traditionnelles. Cette contradiction est expliquée par Antoine Prost dans une interview décapante.

Des enquêtes approfondies sur la traditionnelle école religieuse comme sur les écoles « en pointe » et les boîtes à bac ou professionnelle donnent à ce dossier toute sa richesse documentaire. Mais signalons également des débats passionnés, passionnants entre adversaires et partisans de l'école privée avec l'amorce d'une « troisième voie » par l'élargissement de l'autonomie des établissements publics qui « pourraient affirmer leur caractère propre » pour laquelle Robert Ballion dénigre non une idéologie mais un fonctionnement, ce qui comme le remarque Autrement est « beaucoup plus embêtant ». Enfin des documents divers, une riche bibliographie complètent un numéro qui pourrait servir de consensus à un véritable débat sur l'enseignement.

Robert BOUDET



NOUVEAUTÉS 83-84

Elles sont là, colorées, vivantes, témoignages d'un mouvement dynamique, toujours en recherche :

BOOMERANG N° 1

La revue faite par et pour les jeunes de 16 à 20 ans. Au sommaire de ce numéro : profession journaliste - les radios libres - j'écris un journal intime - la drague.

Abonnement : 120 F pour 10 numéros par an (étranger 152 FF)

POURQUOI-COMMENT ? La correspondance scolaire et le voyage-échange.

N° 1 d'une série de 5 numéros à paraître en 83-84.

Que vous soyez débutant ou que vous désiriez approfondir vos pratiques vous y trouverez matière à faire le point sur la pratique de la correspondance et du voyage-échange dans le mouvement Freinet.

Souscription : 125 F (étranger 135 FF)

PÉRISCOPE Histoire de l'éclairage.

Dans ce numéro vous trouverez toutes les réponses que l'on peut se poser sur l'éclairage, des origines à nos jours. Vision

panoramique permettant de resituer les événements dans le temps. Outil indispensable à une prise de recul des enfants par rapport aux phénomènes vécus.

Souscription : 140 F (étranger 150 FF)

ATTENTION : Ce n° 1 de *Périscopie* a été réalisé en format 17 x 24. Lors du congrès de Nanterre la plupart des camarades ont trouvé qu'il ressemblait trop à une B.T.

A partir du n° 2 il sera réalisé en format 21 x 27 avec un choix de papier et de couverture plus robustes qui lui donneront l'aspect d'un album. D'autre part le maquettage contribuera à donner son originalité à la nouvelle collection.

DITS ET VÉCUS POPULAIRES « Lo còr manjat »

Le premier d'une série de 6 albums conçus pour valoriser l'expression populaire des enfants, des adolescents et des adultes. « lo còr manjat » est un conte occitan dans la pure tradition parlée retranscrit par les enfants à partir d'un récit oral.

Souscription : 54 F (étranger 62 FF)

Tous les abonnements sont à adresser à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca.



L'ÉDUCATEUR

20 numéros par an 83/84

France : 172 F
Étranger : 235 F

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] [] Ville _____

Règlement par : _____ Date _____

chèque bancaire

Signature : _____

C.C.P. Marseille 1145-30 D



à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

FAIRE L'ÉCOLE AUJOURD'HUI C'EST DONNER

- **A L'EXPRESSION**
- **A LA COMMUNICATION**

LA PLACE QUI LEUR CONVIENT

- **LA REVUE PORTE-PAROLE
DES 15-20 ANS**

Magazine d'expression libre
et de communication.

BOOM'RANG

10 numéros par an

- **UN MAGAZINE de LECTURE
POUR LES PREMIERS LECTEURS**

Les plaisirs de la lecture pour les 5-8 ans
Documentations, B.D., Jeux, etc.



10 numéros par an

- **UN MAGAZINE D'EXPRESSION
ARTISTIQUE POUR TOUS**

Arts graphiques, Poésie, Musique...

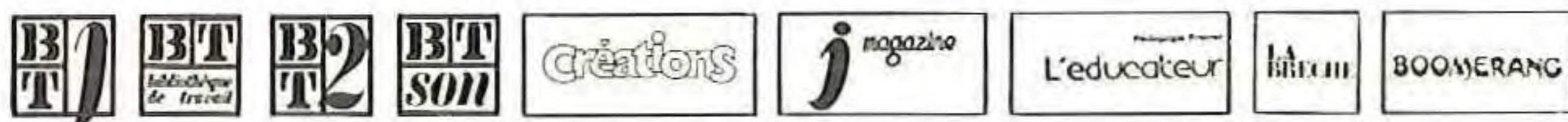
Créations

6 numéros par an

ÊTRE DU MOUVEMENT FREINET, C'EST :

➔ PARTICIPER A L'ÉLABORATION DU CONTENU

Participer à l'un des chantiers de production des revues éditées par la C.E.L.



➔ S'ABONNER AUX REVUES I.C.E.M.-C.E.L.

➔ FAIRE DES ABONNÉS

• Demande les tracts et dépliants « C.E.L. »

J MAGAZINE	80 F
CRÉATIONS	104 F
B.T.J.	122 F
B.T.	139 F
B.T. + S.B.T.	204 F
B.T.2	118 F
L'ÉDUCATEUR	172 F
B.T. SON	227 F
LA BRÈCHE	43 F
PÉRISCOPE (nouveau)	140 F
DITS & VÉCUS POPULAIRES (nouveau)	54 F
BOOMERANG (nouveau)	120 F
POURQUOI, COMMENT ? (nouveau)	125 F

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
Libres recherches d'adolescents au collège
Edmond Lèmery
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**
L'inspection en question
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **A corps retrouvé**
Secteur Education corporelle de l'I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages.
- **L'aventure documentaire**
Michel Barré
Casterman E3 Témoignages
- **Les rois nus**
Pour un nouveau statut de l'enfance
Jacky chassanne
Casterman E3 Témoignages

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 14

- La broderie d'art
- Animation d'un village
- Découpages
- Plâtres moulés
- Un album de maternelle

La Brèche n° 92

- Réforme ? Projets ? Equipes ? A quel prix ?
- P.A.E. au second degré
- Nous avons balbutié à la vidéo
- Français au second degré

Edition définitive

- Fichier lecture A 2^e série

DE LA DOCUMENTATION



239
Les chauves-souris



464
Luttes sociales
chez les flotteurs
de bois
de Clamecy



943
Le flottage des
bois entre le
Morvan et Paris



157
Algérie :
la guerre



DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à **Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.**

Adresses pour la correspondance scolaire :

- **Moins de six ans et classes élémentaires :** *Philippe GALLIER - Ecole de Bouquetot - 27310 Bourg Achard*
- **Enfance inadaptée :** *Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- **Second degré :** *Huguette GALLIER - Collège H. de Navarre - 76760 Yerville*
- **L.E.P. :** *Tony ROUGE - LEP - 69240 Thizy*
- **Correspondance naturelle :** *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- **Echanges de journaux scolaires :** *Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.*
- **Correspondance internationale :** *Jacques MASSON, 162 Route d'Uzès, 30000 Nîmes*
- **Echanges avec techniques audiovisuelles :** *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*